



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : 25 élèves par classe.
- E. FREINET : La part du maître.
L'Art à l'École.
- Vie de l'Institut - Livres et revues
- C. DREVET : Nos journaux scolaires (suite).
Aide-mémoire
Notre pédagogie coopérative
- G. JAEGLY : Comment j'enseigne les sciences dans une classe de perfectionnement.
- H. CHAILLOT : L'école de ville et ses problèmes.
- E. FREINET : La santé de l'enfant.
Connaissance de l'enfant

DOCUMENTATION PRATIQUE

- Fichier - Calcul vivant
- Découpage - Maquettes d'histoire
- Montages électriques
- Le bathyscaphe



Nous continuons le service de nos publications à tous les abonnés qui ne nous retournent pas les exemplaires servis. Réglez au plus tôt vos abonnements. VOUS FACILITEREZ NOTRE TRAVAIL.

TARIF DES ABONNEMENTS

	France et Union Française	Etranger
L'ÉDUCATEUR, revue pédagogique, deux numéros de travail, un numéro culturel par mois...	900	1100
LA GERBE ENFANTINE, brochures illustrées bimensuelles ..	600	700
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, hebdomadaire, la série de 20 n ^{os} ..	750	950
les 40 n ^{os} de l'année..	1500	1900

Rédaction et administration : C.E.L. - PLACE BERGIA, à CANNES (ALPES-MARITIMES)

1^{er} OCTOBRE 1954
CANNES (Alpes-Maritimes)

2

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

ALBUMS D'ENFANTS : 500 fr.

les dits de Mathieu

SI LA CONNAISSANCE...

Si nous ne réussissons pas, psychologiquement ou pédagogiquement, c'est que nous faisons de fausses manœuvres, comme l'apprenti d'auto-école qui tourne à droite au lieu de braquer à gauche et monte sur le trottoir interdit, ou qui, la nuit, jette le plein phare sur l'auto en face, alors qu'il voulait déclancher les veilleuses.

Ce sont ces fausses manœuvres que nous nous appliquons à détecter, même si nous ne trouvons pas d'emblée les solutions salutaires. Voir juste, débayer les routes, éviter les ravins et les impasses, c'est déjà une petite, ou une grande victoire quand on s'aventure dans les zones si mal explorées de la conduite des enfants et des hommes.

Fausse manœuvre sur la Connaissance. On vous a enseigné que c'est comme un grain de sable qu'on ajoute à un grain de sable, une page qu'on tourne après une autre page, une pierre qu'on pose sur une autre pierre.

Et si la connaissance n'était peut-être qu'une vibration impondérable qui, comme l'électricité, se transmet instantanément et n'en est pas moins susceptible de modifier la consistance et les réactions de la matière qu'elle traverse.

Vous dites : Il faut expliquer rationnellement, un s'ajoutant à un pour faire deux, une marche venant après l'autre marche pour monter plus haut. Hélas ! on ne va jamais ni vite ni haut par un tel procédé, même s'il se dit « scientifique ».

Dans la pratique, une lumière jaillit, un signal se déclanche, une secousse ou un choc suscite dans tout le corps des réactions qui vous agitent. Et, à l'instant, on ne sait comment ni pourquoi, une lampe témoin s'allume.

Tant que la lampe ne brille pas, vous pouvez vous évertuer à monter marche à marche, à poser pierre sur pierre. Vous tâtonnez dans la nuit et vous n'échafaudez que des constructions borgnes, sans horizon et sans issues.

L'enfance, ce n'est pas un sac qui se remplit ; c'est une pile généreusement chargée, dont les fils complexes mais soigneusement montés ne risquent pas de laisser perdre le courant, un réseau délicat et puissant largement distribué qui pénètre jusqu'aux recoins les plus secrets de l'organisme pour lui donner vitalité et harmonie.

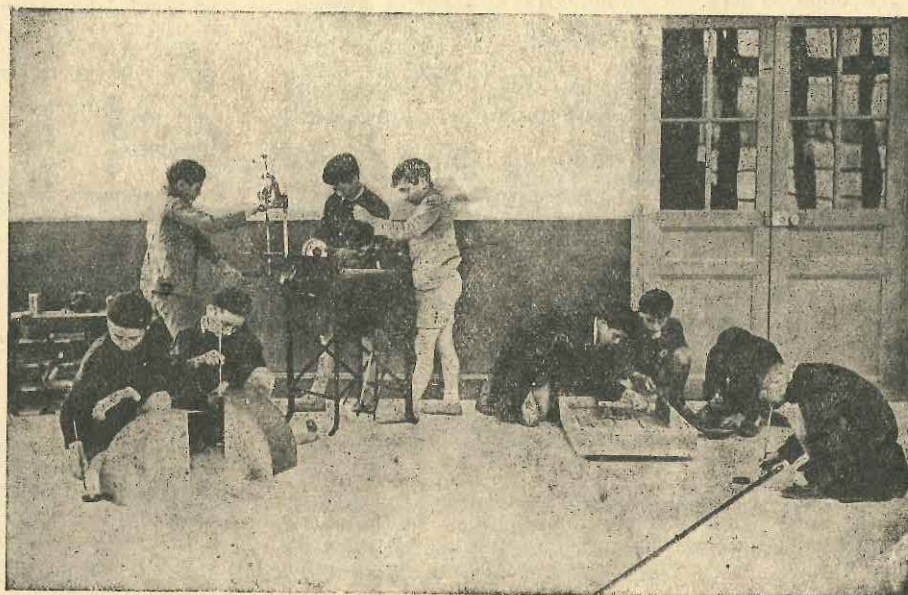
Alors, quand ces conditions idéales sont remplies, il vous suffit d'appuyer pour donner le contact. Avant que vous ayez pu expliquer, l'enfant a compris. S'il n'a pas compris, il est au moins superflu de reposer pierre à pierre, de monter marche après marche. Il vaut mieux sans doute recharger la pile, vérifier, renforcer et étendre les connexions.

La lumière alors jaillira, souveraine.

25 ELEVES PAR CLASSE

APPEL

AUX
PARENTS,
AUX
ÉDUCATEURS,
et aux
POUVOIRS PUBLICS



Si vous voyiez des maçons poser leurs fondations sur le sable inconsistant sous prétexte qu'on ne leur fournit pas les matériaux indispensables, vous diriez : Quel manque de conscience !... Quand la maison debout pèsera sur ces bases fragiles, elle branlera comme château de cartes et se lézardera avant même que le bouquet symbolique en fleurisse le toit.

Si le berger dispose d'un local pour contenir 100 brebis, il se refusera à y entasser 150 bêtes car il sait qu'elles manqueraient d'air, qu'elles se battraient, que les plus faibles d'entre elles ne parviendraient pas à défendre leur part de nourriture et dépériraient. Il en aurait en définitive beaucoup de soucis pour une besogne gâchée dont il ne tirerait ni honneur ni profit. Le berger rentrera 100 bêtes dans la bergerie et construira, s'il le faut, à côté, l'annexe indispensable.

Si un verger est fait pour 25 arbres vous n'avez pas avantage à essayer d'y en entasser 35. Ceux qui sont en bordure prendraient le soleil et la force des autres qui pâtiraient. Les fruits mal conditionnés n'arriveraient pas à maturité. Il vous faudrait soit reconsidérer la plantation soit agrandir le terrain.

Si un bureau est aménagé pour permettre le travail de 25 employés vous n'y entasserez pas 35 personnes qui se gêneraient sans cesse dans leur travail, qui n'auraient plus la possibilité élémentaire de se déplacer ou de se détendre et dont le rendement serait en conséquence totalement déficient.

Ce n'est pas l'employeur qui entassera 35 ouvriers là où il y a place et travail pour 25. Et vous ririez du contremaître qui enlèverait machines et établis pour loger tout son personnel. Ce serait évidemment une économie à contre sens à laquelle les ouvriers eux-mêmes ne voudraient pas se prêter.

©©©

Ce que vous condamniez comme illogique et irrationnel chez les maçons, le berger, le paysan, au bureau et à l'usine, vous l'acceptez pourtant pour une entreprise où est engagé le capital qui vous est le plus précieux : vos enfants.

C'est à l'école qu'on pose les solides fondations pour la vie. Si nos classes sont surchargées, si nos enfants ne peuvent pas s'installer ni se déplacer pour les nécessités élémentaires de leur travail ; si nous ne pouvons pas être à côté de chaque élève pour l'aider dans sa formation et sa culture, nous ferons de la mauvaise besogne dont nos enfants seront les premières victimes. Nous sommes trop conscients de nos responsabilités pour accepter un tel sabotage de notre fonction éducative.

Nos classes ne doivent pas avoir plus de 25 élèves

Le travail scolaire moderne, tout comme le travail agricole ou industriel moderne, suppose un minimum d'outils et évidemment la place nécessaire pour le travail avec ces outils.

Dans les classes telles qu'elles existent et telles qu'on les construit, il est actuellement impossible, vous vous en rendez compte, de travailler d'une façon efficiente avec un effectif anormal.

Le travail scolaire efficient n'est plus possible si nous avons plus de 25 élèves par classe

Et pourtant, direz-vous, autrefois...

Lorsqu'il n'a qu'un nombre de bêtes correspondant aux possibilités du pâturage, le berger, dégagé du lourd souci de la surveillance, peut veiller en détail à la santé et au comportement particulier de chacune de ses brebis qu'il connaît, qu'il caresse ou qu'il stimule selon les nécessités. Mais si le troupeau est trop nombreux, s'il faut à tout instant siffler ici ou lâcher le chien par là pour éviter que la masse mouvante se disperse et s'égaré, alors le berger devient le gardien, qui n'est plus là pour connaître ses bêtes et les aider mais pour les rassembler, les mener et les dresser à grands coups de dents du chien énervé, et à grands coups de fouet impatient. Et tant pis pour qui tombe !

Quand le nombre d'élèves excède dans nos classes les possibilités normales du milieu, lorsque nous sommes dominés nous aussi par l'obligation de marcher au pas, de faire tous ensemble le même travail de série et de maintenir l'ordre par une autorité qui ne peut plus être humaine, nous cessons, mal-

gré nous, d'être les éducateurs attachés à l'évolution particulière et originale de chacun de nos élèves. Nous devenons les gardiens et les contremaîtres d'une froide usine où les enfants risquent de n'être que des numéros encastés dans un regrettable travail à la chaîne dont vous connaissez toute l'inhumanité.

C'est parce que nous voulons rester des éducateurs, attentifs au développement spécifique de chacun de ces enfants dont nous voulons faire des hommes que nous vous disons :

**L'éducation des enfants ne s'accommode jamais des classes surchargées.
Il ne nous faut pas plus de 25 élèves par classe.**

L'équilibre normal de l'éducateur, sa santé physiologique, son calme en face des difficultés sans cesse renaissantes sont également des éléments fondamentaux d'une bonne éducation.

Quand, au cours de vos visites dans nos écoles, vous vous trouvez pendant quelques instants au contact avec les masses tourbillonnantes des effectifs surchargés, vous dites : « Ils me font tourner la tête. »

Mettez-vous donc un instant à la place de l'éducateur qui doit affronter ce tourbillon toute une journée et toute une année et vous comprendrez la fatigue nerveuse qui accable tant de maîtres en fin de trimestre et le lourd tribut que les éducateurs paient aux maladies nerveuses et à la tuberculose.

Il faut à vos enfants des maîtres calmes, des maîtres en bonne santé, susceptibles de maintenir dans les classes ce climat créateur et vivant sans lequel il ne saurait y avoir d'éducation efficiente.

Pour la santé et l'équilibre moral des maîtres eux-mêmes les classes ne doivent pas dépasser 25 élèves.

©©©

Il existe des lois, dont la société actuelle peut s'honorer, qui réglementent le travail dans certaines industries difficiles ou dangereuses, qui limitent le nombre d'ouvriers travaillant dans un même local, qui obligent les employeurs à respecter un certain nombre de règles de sécurité et d'humanité.

Nous demandons que soit votée d'urgence une disposition légale de sécurité et d'humanité qui interdise que soit dépassé dans les classes le chiffre de 25 élèves.

L'obligation de respecter ce chiffre maximum pourrait prévoir des paliers limites selon les cas pour permettre aux organismes publics que soient prises effectivement les mesures pratiques permettant que soit respecté dans un délai fixé par la loi le chiffre limite fixé.

Parce qu'elle est juste, normale et raisonnable, cette revendication des 25 élèves par classe doit rapidement aboutir au vote des dispositions légales souhaitables.

Si la masse des éducateurs est d'accord — et elle

ne peut pas ne pas l'être — ; si les parents sont d'accord — et ils ne peuvent pas ne pas l'être — il suffira d'organiser l'action sociale, syndicale et politique qui permettra d'aboutir rapidement.

Et là nous nous adressons à tous les organismes professionnels, syndicaux et politiques directement intéressés par le vote de ces dispositions légales. Nous posons le problème pédagogique et humain. Nous disons la nécessité des mesures envisagées. Nous laissons maintenant à nos adhérents, à tous les éducateurs conscients de la dignité de leur tâche, le soin d'alerter autour d'eux toutes les associations et les personnalités laïques qui nous aideront à faire de notre souhait pédagogique une grande réalité de l'Ecole Laïque française.

©©©

Nous demandons à nos adhérents de faire signer autour d'eux le présent appel, de le soumettre aux instituteurs au cours des C.P., de le faire signer par les parents d'élèves, par les associations de parents d'élèves, de demander aux organisations intéressées et notamment au Syndicat des Instituteurs, de se saisir de notre projet que nous ferons présenter d'autre part aux personnalités politiques susceptibles d'intervenir dans les Assemblées nationales.

Un tirage à part de cet appel est mis dès aujourd'hui à la disposition des adhérents de l'E.M.

C. FREINET.

©©©

QUESTION posée à M. le Ministre de la Santé

Les textes de loi imposent-ils l'obligation d'une radioscopie en cas de refus de cuti ? Le docteur qui l'affirme a-t-il le droit de faire supprimer les allocations aux parents réfractaires à la cuti ?

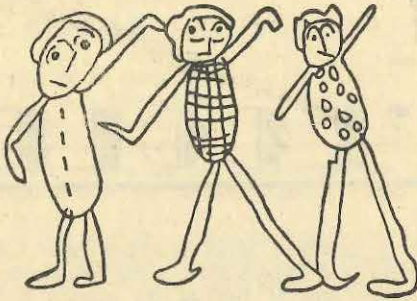
.....

A notre connaissance, il n'est pas d'« à-côtés » de la loi d'obligation vaccinale du B.C.G. imposant le contrôle de la radio. Question est posée à M. le Ministre (Deux-Sèvres) et par notre Commission de la Santé.

Mais « l'union fait la force », toutes actions oppositionnelles devraient mettre en branle une organisation solide. Pour l'instant nous demandons à nos camarades de se documenter sur l'aspect juridique du problème en achetant le N° 51 de la « Libre Santé », 20, rue Fourcroy, Paris, 17^e, et le N° d'août de la « Vie Claire », 54, rue Mazarine, Paris, 6^e.

Nous allons nous employer à donner force et cohésion à notre Commission de la Santé qui, à notre Congrès de Chalon, avec l'ensemble de tout le Congrès (800 délégués), s'est prononcée pour une médecine libre et contre l'obligation vaccinale. Nous déciderons ensuite des relations à entretenir avec les organisations oppositionnelles qui doivent faire l'union au-dessus des questions, des personnes et de considérations, peut-être humaines, mais en contradiction avec les devoirs des citoyens libres et les responsabilités d'homme tout court.

E. F.



Quelle est la part du maître ?

Quelle est la part de l'enfant ?

La vie est d'une telle amplitude qu'elle ne cesse de nous étonner, de nous surprendre et trop souvent de nous déconcerter. D'elle, nous recevons de perpétuelles plénitudes comme de perpétuelles souffrances et avant même que nous ayons pu la « constater » pour la mieux comprendre, déjà elle nous a devancé. Nous posons au long de notre route la certitude de jalons éprouvés mais quand nous croyons la saisir, elle glisse de nos pièges et, à nouveau, se rit de nos réalités figées. Nos louables persévérances n'entament en rien ses énigmes et quand nous nous prévalons de connaissance c'est, en fait, pour mieux prendre conscience de toute l'immensité qui reste à découvrir...

Au demeurant, dans ce jeu de poursuite éperdue, la pensée humaine n'engage point son optimisme. Si le doute lui vient, l'espérance aussitôt le double et les plus grands artistes et les plus grands savants font toujours provision de sagesse : ils s'arrangent de l'insondable de la vie, comme le commun des mortels des intempéries des saisons et des cataclysmes cosmiques. Nous sommes les uns et les autres au creuset des grands mystères et des vastes perspectives d'un monde qui, à notre échelle, semble n'avoir ni commencement ni fin.

C'est toujours sous cet angle d'amplitude vertigineuse des manifestations de la vie et aussi de nos très relatives conquêtes humaines que nous devrions situer notre fonction éducative. Nous y gagnerions incontestablement largeur d'esprit et sérénité et peut-être y trouverions-nous une chance nouvelle d'échapper enfin à nos limitations de primaires. Durant 6 heures par jour, la loi et les règlements nous enferment dans une salle de classe étriquée, qui nous tient prisonniers tout autant que nos enfants, dans des limites physiques, morales et intellectuelles si mesquines qu'elles faussent au départ tout le problème éducatif.

C'est certes pour nous, éducateurs modernes, un énorme progrès d'avoir dans nos classes ouvert les fenêtres sur la vie et dénoncé le mensonge monstrueux d'une école oppressive sans cesse en contradiction avec les exigences naturelles, sociales et humaines. Cependant, au centre de ces exigences, nous restons malencontreusement à la mesure d'une scolastique qui nous a fait ce que nous sommes : des instructeurs aux bien modestes dimensions intellectuelles que l'on nous a appris à confondre avec le savoir dont nous avons été si parcimonieusement pourvus.

Eh ! bien, nous valons mieux que cela. La preuve en est que nous tous, instituteurs de l'École Moderne, nous n'avons plus voulu jouer ce rôle de « bourreurs de crânes » plus ou moins déguisés et de dispensateurs de savoir de rabais. Loyalement, nous sommes entrés de plein pied dans la vie de chaque jour et dans l'ordinaire d'allure si banale nous avons découvert l'extraordinaire

qui nous passionne. Et la vie nous apparaît tout à coup ample et drue sous le soleil, dans la petite rue étroite du village et dans nos classes souvent encore taudis ou prisons.

Une rencontre appelle toujours une autre rencontre. Pouvons-nous aller plus loin encore ?

L'enfant est là, devant nous, encore trop sagement écolier. Entre lui et nous sont les horaires, les programmes, les examens, l'appréciation des inspecteurs et le jugement des parents. Tout cela implique des obligations de premier plan — dont nous n'aurions garde de sous-estimer l'importance — et qui nous subjuguent plus que nous ne saurions l'avouer. L'enfant est là et lui non plus n'est plus tout à fait lui-même avec ses instincts jugulés par l'obligation d'apprendre, avec ses rêves insondables, ses imaginations réfrénées par la censure de la communauté scolaire et celle plus coercitive de la société. Nous croyons que la connaissance prend toujours la forme de cette exactitude de la nature qui veut que, à la dimension du cosmos, comme à celle de l'infiniment petit, chaque fait a sa justification et sa sagesse.

Mais ce n'est là qu'un aspect des choses : La nature est aussi une gaspilleuse effrénée de ses propres liens et les cataclysmes qu'elle fait éclater comme par chicane représentent une perte effroyable d'énergie et incontestablement du temps perdu. Un temps perdu qui est parfois nécessaire pour préparer d'autres œuvres qui redissent sans cesse la grandeur du monde. Il n'y a jamais de temps perdu. La jachère toujours prépare le champ fertile et l'herbe folle, pour finir, revient à la terre pour mettre en branle de fabuleuses floraisons.

Peut-être manquons nous dans nos écoles trop bruyantes et trop passionnées d'activités d'un peu de ce temps perdu qui sait mettre en branle les forces sourdes de la terre et les élans du cœur humain.

Si nous partions, dès aujourd'hui, « à la recherche du temps perdu » ?

E. FREINET.
(A suivre).

SUDEL * 5, RUE PALATINE * PARIS - 6^e

possède un dépôt du matériel
et des éditions C.E.L.

Les camarades et libraires de la région parisienne ont avantage à s'adresser à SUDEL qui vous présentera, en outre, les réalisations de la grande maison d'Édition des Instituteurs.



IL'ART

A L'ECOLE

Nous avons parlé d'un cours de dessin et déjà nous recevons de très nombreuses inscriptions. Nous n'avons pas, hélas, la possibilité de faire les jours de 48 heures pour concilier nos charges courantes avec celles qui s'y ajoutent au long de chaque année nouvelle. Déjà la santé de l'enfant nous accapare plus qu'il ne faudrait et nous voudrions tout de même réserver chaque jour quelques instants à notre Ecole Freinet que nous avons le devoir de maintenir à la hauteur de sa renommée. C'est dire qu'il ne nous est pas possible d'enfler trop le nombre de correspondants à notre cours de dessin et que, pour débiter, nous ne voulons et ne pouvons aller au-delà de 150 inscrits.

Comme par le passé, nous continuerons à faire la critique de dessins qui nous sont adressés par ceux qui se considèrent comme des débutants ou des maîtres encore peu sûrs d'eux-mêmes. Et nous tâcherons dans la mesure du possible, de les incorporer dans notre cours au fur et à mesure des possibilités. Nous ne sommes qu'au début d'une expérience et bien que nous soyons, au départ, très optimistes, nous ne savons encore prévoir quelles difficultés nous allons rencontrer.

Ainsi donc, nous nous excusons de ne pouvoir, pour l'instant, faire mieux et restons, comme toujours, à l'école de la pratique qui, elle, sûrement, nous enseignera.

©©©

Nous avons parlé d'un cours de dessin et déjà des camarades s'imaginent que nous rompons avec nos méthodes de libre expression, pour reprendre un peu de cette autorité du maître dont ils sont si jaloux.

Non, nous ne voulons point renverser les rôles en donnant le premier plan aux directives adultes. L'enfant restera toujours au cœur des problèmes qui sont les siens et toujours il décidera de son orientation et créera son style avec tous les impondérables que déterminent son inspiration et sa facture technique et intellectuelle. Il s'ensuit donc que notre cours de dessin débutera, comme à l'ordinaire, par l'œuvre personnelle. Elle sera ce qu'elle sera ; bonne ou mauvaise ou, le plus souvent, imparfaite simplement, faite d'élan plus ou moins libérés et d'habileté encore bien inégale. Nous partirons, comme toujours, de ce qui est et ce qui est peut être au départ très éloigné de ce qui devrait être.

Sans nul doute, le plus grand danger qui nous menace est le **pompier**. On ne le maudira jamais assez. Les pièges qu'il tend à l'adolescent (de la 12^e à la 14^e année) déjà soucieux de réalisme sont innombrables et le malheur veut, par surcroît, que le maître nourri d'objectivité pure et simple ne se doute pas le moins du monde des risques auxquels expose un relatif classicisme. Le mal est si général que nous pouvons prévoir plusieurs

conversations sur le pompier, sans toutefois être bien sûrs de l'avoir exterminé à jamais sinon dans l'inspiration enfantine, du moins dans la fidélité du maître à la tradition.

Comment procéderons-nous pour ce cours qui, en définitive, n'en est pas un ?

1^o Nous demandons, à l'origine, un envoi de dessins assez divers au crayon, à la plume, et des peintures si possible. Nous départagerons ces envois en catégories de mérites différents, chaque catégorie réunissant environ 30 classes-élèves et relevant des mêmes aptitudes ou des mêmes défauts. Pour chacune de ces catégories, nous ferons une critique générale avec renvoi aux documents de l'envoi. Le maître et l'enfant pourront ainsi, sur pièce, comprendre le sens réel et profond de la critique.

2^o Cette critique sera, par ailleurs, soulignée sur la pièce à conviction. A l'aide de craies de couleurs, toujours effaçables, des accents, des corrections de détail seront notifiés, mais toujours dans l'esprit du dessin et sous l'angle de la plus grande originalité créatrice. Partant de ce redressement, des « devoirs » de détail seront donnés pour faire de la critique une occasion d'entrer plus avant dans la pratique constructive.

3^o Nous donnerons, plus tardivement, dans la mesure de nos faibles possibilités financières, des exemples probants et démonstratifs tirés de l'immense patrimoine. A cet effet, nous essayerons d'intéresser à notre expérience des éditeurs d'art qui, jusqu'ici, sont restés sourds à nos demandes. Il est possible, pensons-nous, de se procurer des reproductions des grands Maîtres, relativement bon marché, et qui ne trahissent pas de façon alarmante, les œuvres originales.

4^o Nous serons soucieux surtout de répondre à ce souci de compréhension et de culture qui anime maîtres et élèves. Evidemment, notre culture est très modeste. Nous ne voulons pas faire de psychologie de l'Art, mais simplement faire comprendre la diversité à travers les siècles de l'inspiration artistique. Tout spécialement, nous voulons donner libre cours à cet élan de liberté qui est la caractéristique essentielle de l'Art moderne dans lequel l'œuvre enfantine doit tout naturellement prendre sa place.

Nous avons parlé de « conversation ». En effet, nous prévoyons un questionnaire permanent des enfants et de leurs instituteurs, auquel nous répondrons dans la mesure de nos possibilités et de notre temps. Quand les questions auront un intérêt général, elles seront traitées dans la partie générale.

5^o Nous tâcherons de sérier les envois de manière que chaque semaine soit consacrée à une catégorie d'élèves. Nous prions nos correspondants de faire un effort pour se soumettre à la discipline que nous leur demanderons de respecter, de manière à simplifier un peu une organisation qui doit être stricte pour être efficace.

6^o Pour débiter, nous demandons à tous ceux à qui nous avons spécialement écrit pour participer à notre cours, de bien vouloir nous faire un envoi de dessins pour lesquels nous donnerons des conseils plus précis.

Au travail donc et si tout marche bien, nous tâcherons d'élargir encore le cercle de nos adhérents et de préparer ainsi un splendide concours 1955, pour notre Congrès d'Aix-en-Provence.

E. FREINET.

LES JEUNES DANS LE MOUVEMENT

Ça remue dans certains départements et c'est de bon augure.

Nous donnerons comme exemple le groupe de Lot-et-Garonne qui vivait avec la même équipe d'adhérents dévoués qui est sur la brèche depuis vingt ans.

L'an dernier, quelques camarades, dont Cassagne, ont contacté des jeunes qui ont commencé à dresser l'oreille. L'un de ces jeunes, Pons, après avoir, dans son poste de début, édité un journal scolaire fort réussi, est parti à l'armée à Bordeaux. Nous l'avons mis, là-bas, en relations avec les camarades de notre groupe qui lui ont donné de la besogne. Pons et des camarades qu'il a à son tour entraînés, ont travaillé pédagogiquement et nous donnons dans ce numéro la série de fiches sur le bathyscaphe qui est leur œuvre.

Pendant ce temps, une visite de jeunes était organisée à Carnaval dernier, pour Cannes, Nice naturellement et l'Ecole Freinet à Vence où nous avons accueilli pendant tout un jour quarante camarades.

L'élan est donné. En cette année 54, le groupe s'organise, une circulaire est tirée pour conseiller les jeunes :

a) Le Groupe passe commande d'un stock de nos éditions qu'il cèdera aux nouveaux venus. La remise consentie garnira un tout petit peu la caisse.

b) Le Groupe centralise les commandes de matériel et d'éditions et donne tous conseils pour les commandes.

c) « **Nous sommes décidés, écrivont-ils, à commencer l'année dans le travail. Ce n'est pas dans des réunions que nous comprendrons l'Ecole Moderne... et l'enthousiasme ne se nourrit pas de baratin.** »

D'accord. Nous conseillons cependant de toujours soutenir l'indispensable travail individuel par des réunions de travail collectif. Pas de réunion académique pour discuter, théoriquement sur un point fumeux d'Ecole Moderne, mais profitez de l'expérience aujourd'hui réussie dans tant de départements : organisez le maximum possible de réunions de travail dans les classes des camarades pratiquant les méthodes modernes ou ayant commencé leur modernisation. Et c'est là, sur place, sur le tas, que vous discuterez, même théoriquement.

Vous pouvez prévoir des réunions de travail mensuelles, dans les divers coins du département, mais aussi des réunions plus locales, dans un rayon à la mesure de vos possibilités.

d) **Il faut ensuite nourrir la soif de travail des camarades :**

— Mettre en route un cahier roulant qui permet l'interpénétration des expériences pour les camarades isolés.

— Cherchez des textes de fiches dont vous discuterez ensuite et qui, en at-

Vie de l'Institut

tendant, enrichiront votre fichier.

— Préparez des BT dont vous discuterez en réunion de travail.

— Collaborez à nos revues.

— Mettez au point votre travail scientifique : montage de filcoupeurs, boîtes de travail, fiches d'expériences, tc., etc.

Tout reste à faire dans ce domaine. C'est en travaillant ensemble que vous apprendrez à mieux vous connaître et à mieux vous estimer. C'est ainsi que naissent les solides amitiés CEL.

Pas de formalisme. Tout est valable qui sert l'enthousiasme des camarades et leur besoin d'entraide.

Nos camarades de Lot-et-Garonne terminent ainsi leur tract :

Tu te demandes par quoi tu vas commencer dans ta classe.

Un seul conseil : va doucement ! c'est d'abord l'ambiance maîtres-élèves qui changera... et tu reconsidèreras la discipline... viendra peut-être le texte libre (au bout d'un mois ou de 5)... si chacun de nous donne du sien, nous ne serons plus seuls en face d'une classe.

Oui, un changement de méthodes est une affaire trop sérieuse pour être menée inconsidérément. Mais vous pouvez aller plus vite... Tout dépend du rythme auquel vous équiperez votre classe avec des outils école moderne : imprimerie, limographe, fichiers, couleurs, matériel électrique.

Ne vous contentez pas de reconsidérer théoriquement votre pédagogie. Reconsidérez votre matériel pour reconsidérer vos techniques de travail. Tout le reste suivra. Et vous n'aurez pas d'échec à redouter.

Au travail, donc.

C. F.

Le limographe automatique tout métal 13,5 x 21

Après trois ans de tâtonnements, nous venons enfin de donner à notre **limographe automatique** 13,5 x 21 sa forme définitive simple et éminemment pratique. Le limographe est fondu et monté en grande série. Seules pourront intervenir désormais quelques éventuelles modifications de détail.

Nous avons supprimé toutes les vis qui l'encombraient, la mise en marche est excessivement rapide : il suffit de tirer la plaque à encre. Le roulement du rouleau caoutchouc dans le couloir est très doux et donne des résultats parfaits, avec un effort insignifiant qui le met à la portée des jeunes enfants.

Tel que, et dès qu'il sera suffisamment connu des camarades, il doit pénétrer dans toutes les classes, qu'elles soient modernes ou traditionnelles : tirage des textes et même d'un journal scolaire, reproduction de dessins à colorier, polygraphie d'énoncés de problèmes, de résumés, de poèmes, etc.

Aucun autre appareil de polygraphie ne saurait lui être comparé. Équipez-vous d'urgence.

Pendant trois ans, donc, nous avons tâtonné et expérimenté sans arrêt, à l'Ecole Freinet d'abord, dans les centaines d'écoles ensuite qui nous ont fait confiance et ont passé commande.

Ces chercheurs, cette équipe de laboratoire ne doivent pas pâtir du fait qu'ils n'ont pas craint de se joindre à nous pour les mises au point qui s'imposaient de toute urgence. Nous avons à cœur de permettre à tous ces pionniers de travailler dans des conditions optimum. A cet effet, voici ce que nous allons faire :

1° Nous échangerons gratuitement (avec seulement l'augmentation totale de 1.000 fr. par appareil) tout limographe 13,5 x 21 qui ne donne pas satisfaction. Frais de port à la charge de l'échangeur. (Il faudra nous renvoyer pour récupération les limographes mal montés.)

2° Au cas où vous désireriez garder l'appareil que vous possédez actuellement, vous bénéficierez des conditions suivantes : remise de 50 % sur le prix actuel du limographe automatique tout métal qui est de 10.000 fr.

Comme vous le voyez, par les sacrifices que peut et doit faire la coopérative, nul ne sera lésé et tous les possesseurs actuels de limographes automatiques pourront progressivement rouler avec un tout métal qui, comme la presse volet, sera presque éternel.

Ces conditions s'entendent pour commande directe ou sur mémoire. En cas d'intervention des libraires, nous reconsidérerons au mieux les cas.

Le limographe automatique 13,5 x 21 tout métal est désormais livrable. (Nous essayerons d'équiper de même ultérieurement le limographe 21 x 27 qui, sous sa forme actuelle, donne néanmoins satisfaction.)

Nous rappelons ici les prix des divers limographes :

Limographe 13,5 x 21 ordinaire (bois)	3.000
Limographe 13,5 x 21 automatique (métal)	10.000
Limographe 21 x 27 ordinaire (bois)	5.150
Limographe 21 x 27 automatique (bois)	12.000

LES JEUNES A L'ECOLE MODERNE

De notre jeune camarade
MIGNARDOT (Côte-d'Or).

La question jeunes et propagande vers les jeunes me préoccupe. J'avoue que l'entreprise « jeunes » au Congrès de Chalon m'a étonné et laissé perplexe (je n'avais rien vu de semblable à La Rochelle). Verra-t-on une suite autre que des articles dans l'Educateur ? (J'ai peu confiance en les papiers, ils ont un sort si triste dans les E.N.) Il faut leur offrir quelque chose de plus tangible et peu coûteux. Aussi quelque chose de plus mûri que le stage de Chalon (j'ai vu des jeunes à l'issue de ce Congrès et j'ai constaté qu'ils ne se laissent pas faire sans objection et critiques). Que fera-t-on cette année ? La question me tracasse et je n'ai vu dans les Educateur que des projets de papiers. Une ligne d'action est-elle prévue ?

C'est avec un grand sérieux, en effet, que les responsables de l'Ecole Moderne pensent aux jeunes.

Nous connaissons la vanité des prêches, aussi n'en abusons-nous pas :

1° Nous faisons dans notre revue l'Educateur un gros effort pour l'initiation des jeunes et l'aide technique et pratique pour les débutants.

Nous continuerons dans ce sens. Que les jeunes nous disent eux-mêmes les difficultés qui les arrêtent. Nous les aiderons à les surmonter.

2° Mais nous comprenons bien que c'est d'abord l'expérience pratique qui sera décisive.

Nous engageons nos groupes à développer les réunions de camarades sur les lieux de travail, dans les classes de camarades travaillant selon nos techniques. Nous demanderons également que, dans tous les départements, les instituteurs soient autorisés à s'absenter un ou deux jours pour assister au travail effectif dans une classe moderne.

Et nous développerons cette année notre stage d'Aix-en-Provence, à l'occasion de notre congrès.

Le stage de Chalon était trop court. Nous envisageons de prévoir à Aix un stage d'une semaine qui serait suivi d'excursions spéciales pour les jeunes.

Les stagiaires pourraient suivre les séances essentielles du Congrès, profiter des enseignements des expositions et poursuivre, cependant, dans des locaux à part, leur initiation.

NOS JOURNAUX SCOLAIRES (suite)

COMPOSITION DE LA TETE

On désire souvent détacher le numéro en l'imprimant avec un gros caractère.

Solution 1. — Composer en laissant le numéro en blanc ; l'ajouter ensuite avec un numéroteur en caoutchouc.

Solution 2. — a) Si vous avez une police titres en gros corps :

Prenez un composteur gros corps, placez le numéro au milieu, réduisez la largeur du composteur à la force de votre corps habituel avec des interlignes coupées, composez la date en petit corps de part et d'autre.

Exemple :

Décembre 3 1953

Pour du corps 12 et corps 24, interlignes de 6 points. On peut remplacer l'interligne inférieure par deux demi-fillets.

b) Si vous n'avez pas de police titres et que vous ne voulez pas en acheter, contentez-vous de demander à la CEL un composteur corps 24, une série de chiffres corps 24 (de 0 à 9) et 5 ou 6 petits blancs.

B) Présentation des pages

Il est utile de porter en haut et en bas de pages les indications qui facilitent le rangement (pour vous et vos correspondants), la date et l'équipe de composition.

En haut, ex. 1 :

claire 67 fontaine

Ex. 2 :

glanes 67 glanes

En bas :

23 mai 52 Equipe 3

Il est recommandé de porter le numéro de page au milieu, ce qui évite toute erreur pour les pages paires ou impaires.

Evidemment, ces indications alourdissent la page..., votre présentation sera parfaite si vous possédez une police notes d'un corps inférieur ou d'une graisse plus légère.

Dans ce cas, composez vos têtes de page comme la tête de couverture. Titre du journal en corps plus petit, numéro de page en corps normal. Utilisez simplement un titre linotype (corps 12) coupé au milieu pour laisser la place à un chiffre du corps normal (corps 16). Vos pages seront impeccables.

C. DREVET (S.-et-O.).

DECLARATION des journaux scolaires

Nous établissons la liste des journaux scolaires qui nous ont fait leur déclaration conformément aux dispositions intervenues avec les PTT et la Commission paritaire.

Les numéros d'inscription vont vous parvenir. Il vous suffira de le joindre à la demande que vous ferez aux PTT pour expédition en périodiques. Joignez-y l'extrait de circulaire ministérielle publiée dans « L'Educateur » n° 20.

Albums d'enfants

N°		
1.	Le petit chat au bain de mer.	100. »
2.	Le petit bonhomme dégourdi.	100. »
3.	Non ! Non !	100. »
4.	Merci, Marie-Jeanne	100. »
5.	Nouveau-nés	180. »
6.	Le rêve de Noël.....	150. »
7.-8.	Le petit chat qui ne voulait pas mourir	300. »
9.	Petit Louis	75. »
10.	Poèmes	110. »
11.	La fontaine qui ne voulait pas couler.....	140. »
12-13.	Le petit cheval sorcier....	140. »
14.	La colère de la lune.....	85. »
15.	Le petit agneau orphelin....	250. »
16.	A l'horizon.....	170. »
17.	Le cantonnier qui a perdu sa pelle	150. »
18.	La pauvre Mme Serrue....	170. »
19.	Gri-gri et Simonet	100. »
20.	Le petit prince	250. »
21.	Le petit garçon qui avait trop grandi	200. »
22.	Histoire du lapin Papillon..	200. »
23.	La Ribambelle.....	200. »
24.	Feu Follet	200. »
25.	Le printemps	100. »
26.	Cueilleur d'étoiles	450. »
27.	Le petit jardinier	200. »

Fichiers auto-correctifs C.E.L.

Additions - Soustractions (première série)	1.200. »
Additions-Soustractions (deuxième série)	600. »
Multiplications - Divisions (première série)	1.200. »
Multiplications - Divisions (deuxième série)	1.000. »
Problèmes C.E.	650. »
Problèmes C.M.	800. »
Problèmes C.F.E.	900. »
Orthographe d'accord C.E.....	600. »
Orthographe C.M.-F.E.	1.200. »
Conjugaison	350. »
Géométrie	1.200. »
Boîte-classeur pour fichier auto-correctif	450. »

LIVRES ET REVUES

L'Ecole Libératrice : A signaler la rubrique qu'y tient depuis plusieurs années notre ami Thomas (Finistère), sur l'Histoire pour laquelle il apporte de nombreux documents originaux.

Nous regrettons que *L'Ecole Libératrice* reste à peu près totalement fermée à toutes les questions psychologiques ou pédagogiques touchant l'Ecole Moderne. Les camarades plus ou moins totalement engagés dans notre mouvement sont aujourd'hui suffisamment nombreux pour demander à leur journal de discuter davantage des questions les intéressant.

©B.L.

L'Ecole Emancipée reprend très sérieusement du poil depuis quelques années avec une partie pédagogique toujours instructive à laquelle collaborent cette année encore plusieurs de nos camarades :

Le groupe varois de l'E.M. qui expose : « Le Français et le texte libre », « Vagabondages à travers les T.F. », par Belperon, etc.

©B.L.

Défense de la Paix (mensuel), 33, rue Vincennes, Paris. Parmi de nombreux articles intéressants, le n° de septembre contient une étude sur *Comment on choisit un métier en URSS : la méthode des tests est-elle dépassée ?*

La question des tests a été posée, d'autre part, par la délégation soviétique, au Congrès de Psychologie de Paris en avril dernier.

« Nous avons rejeté l'emploi des tests dans la détermination des capacités d'un élève. Cette méthode fut appliquée pendant un certain temps chez nous, encore qu'elle suscitât surtout l'ironie des élèves. Ils ne comprenaient guère que les professeurs, qui les connaissaient de longue date et qui étaient des gens cultivés, ayant reçu une formation psychologique adéquate, fussent impuissants à déceler leurs capacités, alors que des inconnus, en un temps record, à l'aide d'opérations guère compréhensibles quant à leur objet, devaient soit disant déterminer inexorablement les tâches pour lesquelles ils étaient le plus doués.

La « méthode » des tests, qui ne réclamait pour son emploi aucune qualification pédagogique ou psychologique particulière, ignorait en fait la personnalité vivante, complexe et souvent contradictoire des jeunes gens, de même que les conditions multiples de la formation de cette personnalité. L'individu était ramené

à une somme « d'indices », élaborés mécaniquement dans une machine à statistiques par des gens qui ne voyaient même pas, au fond, l'être qu'ils avaient à « tester ».

En particulier, la méthode des tests s'est trouvée discréditée lorsqu'on a essayé de déterminer, par elle, le niveau de développement mental ou les dons des écoliers. Cette méthode qui, sous des formes variées, fut employée chez nous jusqu'en 1936, ne permettait pas de porter un jugement tant soit peu fondé sur le développement mental des enfants qui est déterminé, au premier chef, par les conditions d'enseignement et d'éducation.

Les capacités de l'individu se forment et se manifestent dans le courant même de son activité concrète, déterminée : qu'il s'agisse d'activité sociale, d'étude, de travail ou de jeu. Prétendre recueillir, grâce aux tests, des indices plus « objectifs », plus « sûrs » que ceux que l'on obtient au travail et au jeu, c'est faire preuve de légèreté ; d'ailleurs, les défenseurs de la méthode des tests sont contraints de se référer, pour leurs critères, aux données recueillies à l'école. Dans l'école soviétique, les pédagogues et les représentants des organisations sociales de la jeunesse (Pionniers et Kom-somols) disposent de ces données en quantité amplement suffisante. »

Nous donnons volontiers ces critiques parce qu'elles correspondent à celles que nous avons émises ici depuis toujours pour expliquer que nous rechignons sans cesse à nous engager dans les essais de tests que nous ont présentés à diverses reprises les camarades. La vie est effectivement trop complexe pour qu'on puisse la faire tenir dans des formules mathématiques ou dans des diagrammes qui systématisent toujours trop des données toujours partielles, alors que c'est la complexité de la vie que nous devons aborder.

Et nous voudrions montrer notamment comment notre pratique du texte libre et du dessin libre nous permet de scruter et de connaître cette complexité humaine mieux que les tests les plus perfectionnés.

Et, pourtant, nous ne sommes pas aussi radicalement que les pédagogues soviétiques contre les tests. Il ne suffit pas toujours de dire : l'éducateur connaît suffisamment les enfants. Il y a, comme dans toute science, une technique de cette connaissance ; il y a des études, des épreuves et des sondages qui nous permettent ou nous permettraient d'aller plus profond dans cette connaissance. Nous nous en rendons compte, nous qui sommes loin encore de tirer de nos textes libres et de nos dessins la totalité de tout ce qu'ils pourraient nous révéler sur la vie et le comportement de nos enfants.

Ce que nous critiquons, c'est la fausse science, qui remplace trop souvent l'observation et l'expérimentation vitale par des formules, des chiffres et des équations qui ne sont qu'une caricature de

science. Et nous regrettons que ceux-là même qui approuvent aujourd'hui cette position soviétique contre les tests nous aient tellement accusés d'être anti-scientifiques quand nous formulions les mêmes réserves.

Nous continuerons, dans nos propres recherches, à faire appel à l'observation personnelle, à l'expérimentation et au bon sens, sans parti-pris préalable contre toute tentative de recherche scientifique.

Nous sommes particulièrement intéressés aussi par les efforts de la pédagogie soviétique en faveur d'une école polytechnique qui présente sous un jour humain l'attitude du travailleur en face de son métier.

Nos pays capitalistes tendent, en effet, à former prématurément le spécialiste incapable de sortir de sa profession comme le robot de sa fonction. La pédagogie soviétique veut préparer des hommes munis d'une culture de base suffisamment sûre pour qu'ils puissent s'adapter à de multiples métiers au cours de leur vie. Les hommes ainsi formés ne seront pas condamnés à œuvrer toute leur existence devant le même établi ou à la commande de la même machine. Ils élargiront leur horizon et garderont incontestablement mieux cette qualité d'homme que recherchent les pédagogues.

Former l'homme en l'enfant, telle a été notre formule. Préparer l'homme en l'enfant en lui donnant cette culture expérimentale polytechnique est sans nul doute un des titres d'honneur de la pédagogie soviétique contemporaine. On comprend que ces mêmes pédagogues rejettent les tests qui voudraient prématurément enfermer l'enfant dans un métier où il serait attaché pour toujours pour le seul profit de ceux qui l'exploitent.

La personnalité humaine mérite mieux que cela. Quiconque lui fait confiance est toujours sur une bonne voie.

C. F.

©B.L.

Œuvres de Tchekow (1884), Editeurs Français Réunis.

Il y a une telle variété, une telle diversité dans l'œuvre de Tchekow qu'on a pu le comparer tantôt à Balzac, tantôt à Maupassant. Il peint avec une merveilleuse précision et écrit avec une verve pittoresque. Les récits sont sobres, nets, vigoureux. Il esquisse un caractère en quelques traits. Il évoque les mœurs à travers l'anecdote ironique et vivante. Cet homme prodigieux a, en effet, énormément écrit et à un rythme accéléré, avec une extrême facilité. Ses récits forment une comédie de mœurs et rappellent la Comédie Humaine. Il y peint en touches légères mais impitoyablement un monde où vont, viennent, s'agitent, grouillent une foule de personnages qui rient, pleurent, jouissent, souffrent. Son œuvre est un miroir fidèle où tous les travers, les vices, les ridicules, les passions, les vertus aussi viennent se refléter avec un relief saisissant.

G. J.

« *La Pisciculture* », par Paul VIVIER, Collection « Que sais-je ». Edition des Presses Universitaires de France.

Ce livre est destiné aux adultes. Quoique très simple, il n'a pu être démuné d'une certaine terminologie scientifique, sans pour cela être d'une lecture aride et fastidieuse. Il n'est pas à la portée des enfants des écoles primaires. Cependant il est très intéressant pour les maîtres voulant se documenter sérieusement.

En guise d'introduction, l'auteur y fait un bref historique de la pisciculture. Puis, il passe en revue les bases biologiques de cette science. Ce premier chapitre est très documenté avec de nombreuses formules et références. Dans le deuxième chapitre, il décrit l'élevage des salmonidés. C'est en quelque sorte la partie traitée dans notre B.T. « *La Pisciculture* », naturellement en beaucoup plus compliqué.

Le troisième chapitre est consacré à l'élevage de la carpe. L'auteur parle ensuite des élevages secondaires du gardon, du brochet, du black bass, de la sandre, de l'alose et de l'anguille. Il termine en donnant des notions élémentaires d'aménagement piscicole : facteurs d'équilibre biologique, productivité et empoisonnage, opérations pratiques de repeuplement.

En résumé, ce petit livre, très bien écrit, a sa place dans la bibliothèque de ceux qui aiment avoir la joie de connaître. La collection bien connue des brochures déjà parues est à elle seule, avec ses 624 numéros, une véritable encyclopédie faisant le point des connaissances actuelles.

P. FÈVE.

GUILLEMAIN : *Le Pont Cassé*. — Maurice SAND : *Jouets et Mystères* (Editions du Scarabée).

Saviez-vous que George Sand organisait des spectacles de marionnettes dans son beau château de Nohant ? C'est ce que nous apprenons en lisant l'un des opuscules de la collection « Textes anciens, marionnettes d'aujourd'hui », publiée par les Editions du Scarabée.

Dans cette collection composée de volumes d'une vingtaine de pages, de format de poche et très bien imprimées, les éditeurs présentent des textes écrits pour les marionnettes ou les théâtres d'ombres par les anciens maîtres du genre. Chaque titre est accompagné de notes historiques ou de mise en scène et de variantes, s'il y a lieu (comme c'est le cas pour « *Le Pont Cassé* »).

Cette collection, très intéressante, nous semble, à vrai dire, s'adresser plus au folkloriste et à l'historien qu'au marionnettiste créateur moderne. Et, cependant, n'y a-t-il pas, dans chaque animateur, une certaine tendresse pour les œuvres du passé ?

Ajoutons que les œuvres publiées sont toutes introuvables dans le commerce et présentent, de ce fait, un intérêt unique pour l'intelligence de l'évolution du théâtre de marionnettes.

L'épopée du café, H.-E. JACOB, Ed du Seuil.

Le café, nous dit la légende, fut découvert par un berger arabe. Il lui fut relativement facile de conquérir les pays de l'Islam. L'Europe, par contre, moins prompt à accueillir les nouveautés, s'y montra fort hostile. Il fallut les cinq siècles qui séparent les Croisades du règne du Roi Soleil avant qu'il entrât dans les mœurs. Il fut d'abord simple remède d'apothicaire. Notre siècle en fit le breuvage le plus répandu, concurrent redoutable du vin et de la bière.

Une documentation abondante retrace les multiples péripéties de cette épopée. L'auteur sait adroitement mêler l'anecdote et l'événement historique. Mais je déplore qu'il quitte parfois l'attitude de l'historien pour parler le langage de l'agent de publicité. H.-E. Jacob est un ardent missionnaire du café. Il ne lui reconnaît que des vertus et laisse sous silence bien des travaux pourtant sérieux attestant la toxicité du breuvage noir.

Chiens perdus sans collier, Gilbert CESBRON, Ed. Laffont.

Parce qu'il s'adresse à un public étendu, le roman est peut-être la formule la meilleure, la plus efficace pour exposer un problème et parfois gagner une cause. Il ne contredit cependant pas les efforts faits par les spécialistes et consignés dans des rapports détaillés et des études fort bien documentées. Mais il en porte les résultats en dehors du cercle restreint des initiés qui les ont obtenus. Il informe, s'efforce de convaincre et tente souvent de provoquer une action. C'est ainsi qu'une littérature abondante a pris naissance sur le thème de l'enfance malheureuse. Dans son livre *Chiens perdus sans collier*, Gilbert Cesbron s'est penché sur le sort dramatique des « Enfants de justice » : délinquants, prédelinquants, enfants abandonnés.

Bien sûr, on a prévu pour eux des asiles, « des fourrières » où ils trouveront gîte et pitance. Et on prétendait ainsi se débarrasser du problème. Mais l'enfant a davantage besoin d'affection, d'une famille, que de pain. Aussi, si belles que soient les geôles de l'Assistance et de l'internat de rééducation, si attentifs et clairvoyants qu'y soient les éducateurs, elles ne sont que geôle de détresse. Gilbert Cesbron a fort bien mis le doigt sur le plaie. Ce n'est pas l'enfant qu'il faut juger, mais les parents. Et ce ne sont pas les parents qu'il faut condamner, mais les taudis, le bistro, le chômage. Jusqu'à quand devons-nous édifier des internats de rééducation humaine ? Ouvrir des asiles et des prisons au lieu de bâtir des habitations humaines, juger des enfants au lieu de sauver les pères.

Le problème est clairement énoncé. Mais le remède ? C'est changer le monde injuste et brutal où nous vivons actuellement, ce monde qui fait, avec le malheur des hommes, celui des enfants.

G. J.

La découverte des mers, R. LEGENDRE, Collection « Que sais-je ? », P.U.F. Edit.

La collection « Que sais-je ? » s'attache à faire le point des connaissances actuelles dans tous les domaines de l'activité et de la pensée humaines. C'est une encyclopédie qui s'adresse au grand public, celui qui ne possède pas de connaissances spécialisées et qui recherche une information sérieuse. Mais tout effort de vulgarisation comporte des risques :

Ou bien le livre est une simple accumulation de faits ou de détails. Il prend un caractère anecdotique et, dans ce cas, « les arbres empêchent de voir la forêt. » Ou bien c'est l'exposé d'idées et de généralités qui planent. Le danger c'est qu'elles soient pour le lecteur des idées toutes faites et que l'ouvrage tende à être un catéchisme.

Il faut parfois aussi faire le reproche à un auteur de parler le jargon de sa spécialité. C'est indispensable, certes, à l'intérieur de la discipline, mais cela rend les ouvrages difficilement lisibles, sinon incompréhensibles.

Ces écueils, M. Legendre les a heureusement évités dans son petit livre *La découverte des mers* et, pourtant, le sujet, par son ampleur, était plein d'embûches. Son ouvrage est un film rapide. Les événements et les acteurs importants y occupent les premières places. Mais, cependant, les seconds plans n'ont pas été sacrifiés. L'auteur nous montre bien les relations d'interdépendance qui existent entre cette branche de l'activité humaine et les conditions techniques, politiques, économiques, philosophiques aussi.

Sa lecture incitera sans doute à vouloir en savoir davantage.

G. J.

Suède et Autriche. Coll. « Petite Planète » Edit. du Seuil.

Deux petits livres qui nous donnent rapidement l'essentiel des connaissances actuelles sur deux pays : la Suède et l'Autriche.

Ce ne sont pas des guides touristiques. Tout au moins, ils rompent avec la formule traditionnelle. On n'y trouve aucune indication des sites pittoresques, aucune liste des monuments historiques, que chacun se doit d'avoir vu. Si on fait connaissance avec ces pays, c'est d'une façon moins superficielle. C'est en regardant vivre les habitants, en écoutant palpiter les usines, en accompagnant les paysans, en démontant les rouages de la vie collective, en écoutant chanter les poètes. S'adressent-ils à l'homme qui voyage ? Ou bien à celui qui ne quitte pas son terroir ? L'un et l'autre y puiseront de quoi satisfaire leur curiosité. Regrettons que ces livres puissent tenir dans une poche. Quoique de nombreuses et belles photos nous disent ce que les textes n'ont pu révéler, on aimerait en connaître davantage.

G. JACGLY.

AIDE MÉMOIRE

★

HOMMAGE A R. HOUSSIN

Le groupe départemental de la Manche fait actuellement éditer, en un numéro spécial de « Mouettes du Cotentin » (son bulletin de liaison), un hommage à la mémoire de Rémy Houssin.

Tous nos adhérents, tous ceux qui ont connu Houssin, auront à cœur d'aider les camarades du groupe de la Manche en souscrivant à l'édition de cette plaquette. Le bénéfice obtenu servira à réaliser un médaillon qui sera offert à la famille de notre regretté camarade.

Prix de l'exemplaire : 100 fr. (minimum) à virer au C.C.P. Institut départemental de l'Ecole Moderne, Guilleville (Manche), C.C.P. 433-62 Rouen.

CORRESPONDANCES interscolaires internationales

On nous informe qu'il sera possible, cette année, d'acheminer les demandes de correspondances pour l'URSS et les démocraties populaires par l'intermédiaire de la FISE.

Nous pensons parvenir de même à un échange régulier avec la Chine.

De nombreux éducateurs vietnamiens sont passés en stage dans notre école depuis plusieurs années. Des échanges réguliers seront certainement possibles sous peu avec la République démocratique du Viet-min.

S'adresser à Carlué, à Saint-Cannat (B.-du-R.).

RUBRIQUE DES B.T.

On nous annonce la mise en chantier des BT suivantes :

Le scaphandrier, par notre camarade Mary, 3, rue de l'Observatoire, le Havre et le groupe havrais.

Le Roussillon (irrigation en Roussillon, récoltes en Roussillon, l'aquarium de Banyuls, le roseau des marais), par le groupe des Pyrénées-Orientales, animé par Mallet, Ecole Jules-Ferry, à Perpignan.

La maison rurale en Alsace, par Denise Schneider, à Weyersheim (B.-Rhin).

Les radio-sondes, par Thomas, 5, rue Portzmoguer, Brest.

Notre camarade Fève (groupe scolaire de Bouxières, à Thaon-les-Vosges) se propose de réaliser une deuxième BT sur la pisciculture (poissons autres que la truite précédemment étudiée).

Que tous ceux qui ont des documents intéressants sur ces questions, se mettent en relation avec ces camarades.

NOTRE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

De PERRON, Jura :

Des erreurs sont signalées dans les fiches correctives du Fichier A.C. — Problème FEP — livré au printemps. Pourquoi les abréviations ne correspondent-elles pas toujours avec celles qui sont prescrites officiellement. (Ex. fr au lieu de f.)

Je pense qu'à l'avenir un contrôle sérieux devrait être fait avant de lancer une édition dans le commerce.

Nos fiches auto-correctives ont toujours été revues très sérieusement par les responsables et une Commission spécialisée sous la responsabilité de Serange a fonctionné méthodiquement et fonctionne encore. Toutes les rééditions sont également revues.

Ces erreurs qui se produisent sont, la plupart du temps, de simples coquilles que nous tâcherons de corriger et d'éviter.

Les camarades du Jura persistent à penser que la CEL devrait s'intéresser au duplicateur à alcool. Les prix actuels des stencils et de l'encre rendent l'emploi du limographe trop onéreux.

Nous connaissons les avantages incontestables du limographe à alcool, qui sont ceux, en somme, de la polycopie ; la dépense de tirage est réduite.

Seulement, nous pensons que ces duplicateurs à alcool ont un vice rédhibitoire : les tirages ne sont jamais en noir, mais seulement en violet et ils pâlisent très vite. Les enfants lisent moins bien les textes limographiés que les textes imprimés ; ils lisent moins bien les textes polygraphiés que les textes limographiés.

C'est seulement pour cette seule raison pédagogique que nous ne recommandons pas les duplicateurs à alcool.

De BENETAUD, Vienne :

Je voulais parler au Congrès du duplicateur à alcool qui nous rend tant de services, mais je crains que, par souci commercial, tu ne tiennes pas à ce qu'on vante les avantages possibles d'appareils concurrents.

Non, chez nous, le commerce ne sera jamais en opposition avec les nécessités pédagogiques. Si demain on nous présente un appareil à tout point de vue, y compris le point de vue pédagogique, supérieur à notre limographe, nous l'adopterons.

Que les camarades ne craignent donc pas de critiquer. Ils nous rendent service.

De PERRON, Jura :

Les photos des B.T. manquent de netteté. Les B.T. se vendraient encore mieux si les photos étaient plus nettes.

Effectivement, notre souci de laisser notre B.T. à un prix très bas, qui en permet l'achat aux écoles les moins fortunées, ne nous permet pas d'employer le papier qu'il serait possible d'avoir si les B.T. étaient vendues 100 à 120 fr., leur prix normal.

Cependant, à l'occasion de la récente augmentation de prix, nous pensons pouvoir améliorer la qualité du papier.

Mais je signale aussi que seules les bonnes photos font de bons clichés. Soignez donc vos prises de vues.

DU MÊME :

La propagande en faveur des BT peut être faite au moment des Conférences Pédagogiques d'automne, à condition d'avoir un camarade par canton qui veuille bien s'en occuper. Il faut, pour cela, lancer un appel dans l'Educateur. (Un camarade porte à la Conférence Pédagogique quelques-unes de ses B.T., les fait circuler, recueille les abonnements.)

Nous laissons le soin aux délégués départementaux d'organiser cette propagande. Nous vous enverrons autant de documents propagande que vous le demanderez.

De LACAN, Aveyron :

« Pourriez-vous me documenter sur le F.S.C. : nombre de fiches en votre possession, prix, classement, etc... (Je possède la brochure).

Le FSC est notre plus ancien projet, celui qui nous a longtemps tenu le plus à cœur et pour lequel nous avons fait le plus de sacrifices, parce que nous en avons senti tout de suite l'urgence nécessaire. Nos techniques supposent, en effet, une documentation abondante. Cette documentation existe partiellement au moins dans les livres et manuels, mais sous une forme très peu pratique pour qui ne suit pas le manuel page à page.

Les fiches ont remplacé, dans les entreprises et administrations les grands livres et les cahiers plus ou moins indexés. Une modernisation de notre école devait supposer un fichier.

Nous avons donc, pendant dix ans, choisi et imprimé un fichier imposant de 1.500 fiches cartonnées qui étaient une base solide pour le fichier. L'édition et la maintenance de ce fichier étaient trop oné-

UNE EXCELLENTE INITIATIVE

Notre camarade DORÉ, délégué départemental des Deux-Sèvres, a intéressé à nos périodiques et à nos éditions la Bibliothèque Centrale de Prêt.

Cette heureuse intervention nous a valu :

- 1 abonnement aux B.T. ;
- 5 — aux Albums ;
- 1 — à *La Gerbe* ;
- 1 — à *L'Éducateur* ;
- 1 collection BT ;
- 5 — Albums ;
- 2 — *Enfantines* ;
- 1 — BENP.

Si vous étiez quelques-uns à imiter Doré, cela ferait du bon travail.



ICEM, section Haute-Garonne

Le bureau du groupe départemental invite :

— ses *adhérents* qui ne l'ont pas encore fait, à verser, au plus tôt leur cotisation (200 fr.) ;

— les *non adhérents* à rejoindre le groupe ICEM de leur département.

Outre les avantages particuliers dont vous bénéficiez, vous accomplirez un geste d'entraide morale et matérielle.

Notre adresse :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie
I.D.E.M.
1, rue du Périgord - TOULOUSE
C.C.P. 1448-11 Toulouse



VENDS pour cause double emploi : matériel Devis E, Imprimerie à l'École, c. 12 et c. 14, avec presse volet grand format, état neuf. Prix intéressant :

Mme LAINE, institutrice, Chasseneuil-en-Poitou (Vienne).



La Coopérative Scolaire de Fontaineles-Grès (Aube) peut fournir, comme les années précédentes, quelques abonnements de son journal scolaire « Feuilles au vent ». Verser le montant de l'abonnement, 200 fr., à M. FORT, inst., c.c.p. Chalons-sur-Marne, 198-53.



VENDS presse à volet 13,5x21, bon état, et projecteur fixe Superbystat, état neuf, valeur 20.400 fr., cédé 12.000 fr. avec 10 films. — MONBORGNE, inst., à Beaucamps-le-Vieux (Somme).



VIENT DE PARAÎTRE

Documentation Photographique

Série 125 : PAYSAGES DU SUD-OUEST
13 vues dont 1 en couleur

Série 126 : SUD-OUEST MARITIME
13 vues dont 1 en couleur

Demandez à la CEL la liste complète
des séries actuellement parues
et en vente à Cannes

reuses. Le fichier était trop cher. Nous avons dû en abandonner l'édition et la vente faute de clients.

Comme nous ne nous résolvons pas à la disparition de cet outil indispensable à nos techniques, nous avons entrepris une nouvelle édition sous la forme moins onéreuse de séries de huit, tirées sur carton.

Nous avons ainsi réalisé un fichier de base de 82 séries de 8 fiches, soit 656 fiches.



1. Racines. Tiges. Feuilles.
2. Etude de la plante (I).
3. Etude de la plante (2).
4. Médecine. Maladies.
5. Nids. Migrations. Moineau.
6. Les oiseaux (généralités).
7. Loir et furet.
8. Quelques plantes industrielles.
9. La cigale, le bousier.
10. Le saumon.
11. Lézards.
12. Le métayage.
13. La peine des hommes.
14. Travaux et métiers d'autrefois.
15. La mésange.
16. Foires. Marchés. Travaux à la campagne.
17. Chouettes et hiboux.
18. Le vanneau.
19. Métiers manuels.
20. Documents sur la Scandinavie.
21. Documents sur l'Afrique.
22. L'église au moyen âge.
23. Légendes. Coutumes.
24. Chemins de fer. Aviation.
25. Fabrication du pipeau en ré.
26. Le vairon.
27. La martre.
28. Bibracte, ville gallo-romaine.
29. Corbeaux et corneilles.
30. Le coucou. La pie.
31. La grive.
32. L'alouette.
33. Le putois. La belette.
34. Le climat.
35. La chasse.
36. Forêts. Incendie des Landes.
37. Le hérisson.
38. La marmotte.
39. Barrages. Usines métallurgiques.
40. La guerre.
41. Pendant la Révolution : (1) l'Église, la Justice.
42. Pendant la Révolution : (2) l'Armée, la Justice.
43. La vie pendant la Renaissance.
44. Les écrivains et les bêtes.
45. La tente dans le monde.
46. Le blé (série littéraire).
47. La courtilière.
48. Les écrivains et l'enfant (série littéraire).
49. Le thermomètre.
50. Les champignons.
51. La chauve-souris.
52. Hygiène alimentaire.
53. Richesses des fonds marins.
54. Manufactures (monnaies, allumettes, brosses, plumes).
55. L'aimant et la boussole.
56. Histoire des Juifs.

57. Les mendiants aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.
58. Cultures en A.E.F.
59. Quelques champignons (I).
60. Quelques champignons (II).
61. Réquisitions pour l'Armée d'Espagne.
62. La campagne de Russie racontée par un témoin.
63. La vache.
64. Des déserteurs au temps de Napoléon I^{er}.
65. Documents d'histoire, XIV^e et XV^e siècles.
66. Quelques plantes (I).
67. Quelques plantes (II).
68. Mollusques, crustacés, coquillages.
69. Enrôlements volontaires sous la Révolution.
70. Création, vie, disparition d'un monastère au moyen âge.
71. La pêche au thon.
72. L'orvet.
73. Les loups.
74. Une guerre féodale.
75. La villa franque.
76. Quelques champignons (III).
77. Quelques champignons (IV).
78. L'ours.
79. Le théâtre de marionnettes.
80. Le canal de Bourgogne.
81. Seigneurs et vilains (I).
82. Seigneurs et vilains (II).



Chaque série se rapporte à un même centre d'intérêts. Les fiches sont indexées. Elles peuvent prendre place immédiatement dans un fichier.

Le F.S.C. complet vaut (à 30 fr. la série) 2.460 fr. (le classeur bois permettant de les ranger valant 3.000 fr.

Mais ce fichier n'est, avons-nous dit, qu'un fichier de base. Le propre du fichier est d'accueillir, sous un classement pratique, tous les documents que vous pouvez vous procurer au jour le jour.

Je dirais même qu'une des grandes vertus pédagogiques du F.S.C. c'est moins sa richesse que ses promesses. C'est comme un outil qui vous incite à la chasse aux documents et à leur classification. Et vous apprendrez souvent plus dans cette chasse aux documents que dans l'utilisation que vous en ferez ultérieurement.

Recueillez donc tout document qui peut vous être utile : article de journal et de revue, gravures et images diverses de livres ou de revues illustrées, documents d'archives, pages de livres, documents reçus des correspondants, résultats d'enquêtes, etc...

Il vous faut du carton pour collage (13,5 x 21 et 21 x 27). C'est le plus onéreux. Vous pouvez, en plus du fichier vertical qui exige des fiches carton assez rigides, avoir

GROUPE des EDUCATEURS ESPERANTISTES (GEE)

Secrétaire général : THEBAUD
C. C. Filles — Caudry (Nord)

C'est certainement avec regret que se séparèrent le 25 août, les 50 participants de l'école d'été, organisée par le GEE, à la Maison Culturelle des espérantistes (Château de Grésillon-Baugé - M.-et-L.) « La meilleure école d'été », ont dit les habitués de cette manifestation. Ce fut donc avec beaucoup de satisfaction que les militants présents tirèrent les conclusions du stage.

Trois semaines de vie commune dans une ambiance de bonne camaraderie ; trois cours d'Esperanto qui fonctionnent parfaitement sous la conduite de camarades compétents et dévoués ; deux activités extra-espérantistes — chant et danse folklorique — complétant le programme à la satisfaction de tous : tel est le bilan du séjour.

Une indication précieuse : les activités culturelles plaisent énormément. Nous allons en tenir compte pour la prochaine école d'été.

Pour cette année scolaire, nous allons porter notre effort sur les cours par correspondance auxquels nous adjoignons un concours avec des prix fort intéressants.

Le secrétaire général du GEE est à la disposition de tous ceux qui désirent se renseigner sur l'Esperanto et les cours. (Joignez-lui une enveloppe timbrée.)

LENTAIGNE.

Balaruc-les-Bains (Hérault).

©©©

Le journal « Dans les Prés », de la Coopérative Scolaire de Monhigny, ne paraîtra plus, pour cause de mutation de son gérant. Celui-ci serait reconnaissant à tous ceux qui pourraient lui faire le service de leur journal à l'adresse suivante :

E. MARTIN, 8, rue A. Michaut
à Baccarat (M.-et-Mille).

©©©

L'école de garçons de Gouesnou (Finistère) désirerait des correspondants journaliers imprimeurs pour un C. P. (6 élèves), un C. E. (6 élèves), un C. M. (10 élèves), un F. E. (4 élèves), soit une classe unique, soient 2 classes séparées dont l'effectif convienne.

M. Mme JÉZÉQUEL, instituteurs
à Gouesnou (Finistère).

©©©

APPEL

Ayant mis en chantier une B.T. sur « Les Moulins à Vent », serais reconnaissant à tous les camarades connaissant dans leur région un ou plusieurs moulins à vent de vouloir bien me les indiquer, avec si possible quelques détails sur leur utilisation actuelle ou la date de leur abandon. Avec mes plus vifs remerciements.

J. CHAUVIN,
86, Chemin du Bizet, Armentières,
(Nord).

un deuxième fichier par dossiers à plat, les documents non cartonnés se trouvant dans des dossiers. L'essentiel est que tous les documents soient soigneusement indexés avec *Pour tout classer* et le D. I. (Dictionnaire Index) de façon que, lorsque le centre d'intérêt né du texte libre ou de la vie de la classe appelle l'attention sur un sujet donné, la chasse, par exemple, vous trouviez dans vos fichiers une abondante documentation valable pour votre exploitation pédagogique.

Nous publierons prochainement les plans divers pour fabrication de boîtes ou meubles classeurs. Mais, dès maintenant, avec ou sans notre fichier de base, constituez immédiatement votre fichier que vous irez enrichissant au jour le jour. Vous verrez quel extraordinaire intérêt et quelle souplesse il apporte à votre classe.

L'Éducateur vous apportera régulièrement des fiches prêtes à s'intégrer à ce fichier. Et nous continuons la publication du vaste répertoire préparé par notre ami Bourlier qui vous apporte les références à toutes nos sources de documentation.

Nous sentons pourtant que cette technique du fichier se répand difficilement. Notre F.S.C. se vend très, trop lentement. Nous avons l'impression que nos adhérents sont arrêtés par les difficultés du classement. Nous serions heureux que les usagers eux-mêmes nous disent ce qu'ils en pensent :

- Pourquoi ils ont hésité jusqu'à ce jour à se lancer dans la technique du F.S.C.
- Quelles sont les difficultés qui les ont arrêtés ?
- Comment d'autres ont surmonté ces difficultés ?
- Comment classer et rechercher les documents.

©©©

Si notre fichier progresse lentement, c'est peut-être aussi qu'une autre source de documentation nous a par contre offert sa richesse : c'est notre B.T. qui, avec ses 300 brochures, constitue une mine inépuisable de documents, tout prêts, classés d'avance et dont nous dirons ici l'utilisation qu'en font les camarades.

Oui, il vous faut la B.T. Mais n'oubliez pas que le F.S.C. n'en est pas moins indispensable et que, avec ou sans fichier de base, vous pouvez, dans toutes les classes, le constituer *dès maintenant*.

©©©

DÈ LACAN encore :

« Possédez-vous un emploi du temps pour classe CP et CE 1 et 2 (6 à 9 ans). Si oui, pourriez-vous nous le communiquer ? »

Nous avons pendant longtemps, en début d'année, donné ces modèles d'emploi du temps comme le font la plupart des revues pédagogiques. Nous croyons mieux faire en vous donnant les indications techniques sur la marche de vos classes afin que vous reconsidériez vous-mêmes votre emploi du temps.

Notre technique est aujourd'hui suffisamment assise expérimentalement sur la pratique de milliers de classes modernes que vous pourrez imiter. Les indications que nous donnons sont valables pour toutes les classes. Il suffira de les aménager dans le détail selon la classe et le milieu.

- Entrée en classe après vérification de l'ordre et de la propreté par les responsables désignés par la Coopérative.

- Chant ou musique pour mise en train et création d'un climat de profonde ferveur.

- Je distribue des feuilles de papier (même écrites au verso) aux enfants qui dessinent librement, pendant que deux ou trois élèves désignés par un tour de rôle viennent lire à la classe un texte d'auteur (prose ou poésie) très soigneusement préparé (au besoin avec l'aide du magnétophone).

- Ensuite, dans toutes les classes, faire appel d'abord à la pensée et à la vie de l'enfant qui imprégnera toute notre pédagogie :

a) Lecture des textes libres par les enfants eux-mêmes ou, avec les tout-petits, récits libres que l'on transcrit en texte. (Avec les tout-petits de la maternelle, le point de départ peut être aussi le dessin libre que l'enfant commente et qui sera souvent la source des textes imprimés.

b) Certains jours, quand l'événement ou l'actualité l'impose, nous abandonnons le texte libre pour laisser entrer à 100 % et directement la vie dans la classe : événement extraordinaire, lettre des correspondants, accident, etc... Un texte collectif est alors rédigé.

c) Les textes écrits ne sont pas d'ailleurs la seule source d'intérêts. Il faut habituer les enfants à amener vers l'école toutes les glanes intéressantes : fossiles trouvés la veille, document d'archives, insecte à examiner, etc...

Ces glanes seront, elles aussi, très souvent le point de départ de complexes d'intérêts et de rédaction de textes. Il n'est pas nécessaire d'étudier à fond les objets et les documents ainsi

De H. CHAILLOT, Gironde :

En réponse à quelques-uns des problèmes soulevés par Barré dans le précédent n°.

Les enfants de ville vont beaucoup au cinéma et lorsqu'ils sont jeunes (en attendant d'être déformés) sont souvent déçus. La moindre bande de projection fixe (récréatif ou documentaire) leur plaît bien davantage : 5 fr. par séance et par élève paraissent une faible dépense aux parents. Et, pour une fois, le nombre nous aide. Les frais de location sont vite amortis. La différence remonte les recettes de la coopérative.

©©©

De ROUX Gérard (M.-et-L.) :

J'ai un élève gaucher contrarié, 8 ans 1/2, bon élève. Écrit lentement et a beaucoup de peine à faire les chiffres. Dois-je faire quelque chose ? le remettre à la main gauche alors qu'il a appris à écrire de la droite.

On nous pose assez souvent la question, car la notion de gaucher contrarié est à la mode et, comme toute mode, celle-ci risque d'être exclusive.

Le gaucher a une forte tendance à se servir de la main gauche. Si la gaucherie, surtout à l'école, ne constituait pas un drame, l'enfant se servirait en définitive des deux mains, et même de la main droite avec un succès correspondant. C'est l'opposition à une tendance impérative qui est dangereuse. Une attitude nouvelle s'impose. Nous tâchons d'y familiariser les éducateurs.

Que faire quand le mal a déjà fait ses ravages ? Nous avons dit déjà que le seul remède contre les dangers de la gaucherie, ce sont justement nos techniques qui permettent à nos enfants de réussir, avec efficacité, qu'ils soient gauchers ou droitiers.

Nous laissons les enfants faire leurs expériences. Ce qui ne nous empêche pas de leur expliquer et de leur montrer que l'écriture n'est guère possible avec la main gauche et qu'il vaut mieux le pratiquer avec la main droite. Sans autre conseil ni obligation.

Donnez à vos enfants des possibilités de travail vivant dans tous les domaines ; cultivez chez eux le sentiment indispensable du succès ; ne parlez ni de droite, ni de gauche. L'enfant normalisera lui-même son comportement.

C. F.

apportés. Notre rôle sera plutôt de poser les problèmes et de désigner les enfants ou les équipes qui en étudieront les solutions.

C'est pour que les camarades ne restreignent pas arbitrairement l'apport de la vie à l'école dans le seul texte libre que nous parlons toujours de complexes d'intérêts et non de centres d'intérêts.

• Ce travail préliminaire doit se traduire par un texte, soit tiré du texte libre choisi par vote, soit rédigé en commun, soit rédigé et mis au point (au C.M.) par un groupe d'élèves.

• La mise au point du texte, qui appelle la collaboration du maître est par lui-même le meilleur des exercices de français.

• Cette mise au point du texte terminée nous répartissons le travail.

a) Répartition du travail suscité par le texte et par les questions d'enfants qu'il fait naître.

b) Désignation des élèves et des équipes qui

— chercheront les documents
— feront des enquêtes et des expériences

— prépareront comptes rendus et conférences sur les divers points d'étude nés à la fois du texte libre et de la vie de la classe et du milieu.

Il faut éviter, à ce moment-là, de se lancer dans de longues explications. Laissez plutôt les enfants sur leur faim. Posez les questions et organisez le travail de la journée pour y répondre (fichiers, BT, films fixes, enquêtes, etc.)

C'est ce que nous appelons l'exploitation pédagogique du texte, c'est-à-dire la recherche de tous les sujets d'étude intéressants que le texte suscite. N'essayez pas d'introduire arbitrairement des sujets scolaires dans le circuit, car alors le charme serait rompu. Ne tirez rien par les cheveux. Si une exploitation en histoire n'est pas possible, vous ferez seulement l'exploitation en géographie. Et si elle n'est possible que littérairement, vous n'irez pas plus avant. Cela dépend, certes, du centre d'intérêts et de la vie de la classe.

De même certains jours, vous n'aurez aucune exploitation possible. Vous passerez plus vite à d'autres travaux. Les jours fastes vous aurez des exploitations qui s'étaleront sur une partie de la semaine, tant que durera cet intérêt que vous devez avoir à cœur de nourrir et de renforcer.

• Vos élèves ont chacun, au maximum, et selon les jours, du travail intéressant pour la journée.

• Sur le texte qui est au tableau, nous faisons alors :

a) une exploitation grammaticale
b) une exploitation de chasse aux mots, les uns et les autres avec exercices.

• Les enfants copient le texte et font les exercices prévus pendant que chaque élève lit à tour de rôle.

Pendant ce temps aussi les imprimeurs désignés composent le texte. Un enfant grave un dessin sur un stencil ou sur un lino.

• Les diverses activités nous mènent aux abords de la récréation. Nous expliquerons dans un prochain N° comment la pratique du Plan de travail avec, notamment, les fichiers auto-correctifs, fait qu'il n'y a jamais d'heures creuses et jamais d'enfants inoccupés.

• *Après la récréation* : Calcul vivant, autant que possible tiré de la vie, puis exercices méthodiques, travail libre pendant que se termine l'imprimé avec, si on a le temps, tirage.

Après-midi :

• Si le tirage n'a pas été fait le matin, on s'y emploie dès la rentrée.

• Il y a avantage à employer la première heure de la soirée à un travail complexe à organiser très soigneusement avec :

- tirage du texte
- dessin et peinture, art dramatique
- travail scientifique
- travail de groupe selon les thèmes préparés le matin
- éventuellement correspondances, etc...

• *Deuxième heure* : Plus spécialement consacrée à un travail vivant, soit à défaut un peu systématique pour Histoire, géographie, sciences.

• *Après la récréation* :

Lecture du texte du matin.

Lecture des textes reçus des correspondants.

Lecture de documents apportés par les enfants (notamment à la lecture du journal quotidien. — Voir BÉNP : L'exploitation du journal.)

Compte-rendu par les enfants qui expliquent à leurs camarades ce qu'ils ont fait ou étudié conformément à la répartition du travail du matin : Histoire, géographie, expériences, etc...)

Chaque soir, un ou deux élèves désignés d'avance viennent faire à leurs camarades une vraie conférence, longuement préparée avec fiches, journaux, projections, etc... La conférence est suivie de discussion.

Avant de clôturer, le maître répond aux questions d'enfants.

Comment j'enseigne les sciences dans une classe de perfectionnement

La première condition, la condition essentielle, est d'éveiller et d'entretenir la curiosité. Par nature, les enfants sont curieux. Et si l'école n'a pas émoussé ce premier désir de la connaissance, la tâche est extrêmement facilitée.

Les procédés ne manquent pas : la boîte à questions, l'entretien familial, la glane, l'exploitation du texte, l'occasion fortuite.

Leur efficacité est avant tout fonction de l'attitude du maître : bienveillante, encourageante, elle en favorise la manifestation.

La première étape de la connaissance scientifique est l'observation. Il faut que les enfants observent le plus possible, qu'ils aient l'esprit constamment à l'affût. Les sujets d'observation abondent. Il y a tant de choses à connaître autour de nous. Le plus souvent, nous passons à côté des problèmes sans les soupçonner.

Marcel a apporté un vieux réveil. Faut-il le ranger dans un coin d'un placard, le placer sur le pupitre en attendant de faire d'abord la leçon de calcul ou d'orthographe ? Bien sûr que non. Immédiatement, le réveil est regardé, examiné, démonté. On note sa forme, sa marque, on observe la trotteuse, la sonnerie, les roues dentées, les ressorts.

Jean-Claude a semé des haricots. Bien abrités derrière la vitre de la classe, ils poussent rapidement. Nous pouvons observer chaque matin des progrès nouveaux dans la croissance. Pourquoi n'en répertorions-nous pas les étapes dans un cahier ?

Mais observer ce n'est pas seulement regarder, sentir, toucher, soupeser. Ce n'est pas le geste trop souvent machinal de manipuler. Pour observer vraiment, il faut que l'esprit soit présent, actif, qu'il soit sollicité par le désir de savoir. Nous retrouvons ici ce caractère fonctionnel de l'enseignement qui n'est pas particulier aux sciences mais qui embrasse toutes les branches de l'activité.

Des procédés pour amener les enfants à observer ?

Collectionner en est un. Il faut admettre que les enfants apportent tout ce qu'ils trouvent, ne jamais les décourager en méprisant leurs trouvailles. De la manie de collectionner naît la passion des choses.

Les visites, les enquêtes fournissent en abondance des sujets d'observation.

C'est une moisson pleine de vie et riche d'acquisitions que nous rapportons de la visite d'une usine de crayons, d'une brasserie, d'un dépôt de locomotives.

Observer est une étape et l'observation ne fait que soulever les problèmes.

Le vieux réveil nous a révélé son anatomie de roues dentées et de ressorts. Mais pourquoi une aiguille tourne-t-elle plus vite que l'autre ? Comment peut-on faire sonner à une heure déterminée ? Comment fonctionne la sonnerie ?

Il faut recourir à l'expérimentation qui apportera des réponses. L'expérience est une observation provoquée. C'est pour voir ce qu'ils vont faire ou ce qu'ils vont devenir que nous mettons des œufs de grenouille ou des salamandres dans l'aquarium, des haricots dans un pot, des souris blanches dans une caisse.

L'emploi fréquent de l'expérience pose le problème des instruments de travail :

Il y a d'abord la **fiche** de travail qui guide l'enfant dans son travail, le conseille, lui épargne des pertes de temps, tout en lui laissant une marge d'initiative. Celles qui existent sont encore en trop petit nombre. Il faut suppléer à la pénurie par une rédaction au pied levé.

Il y a ensuite le **matériel** :

Celui-ci exige d'être simple, maniable, utilisable sans danger et solide.

Il y a celui qu'on **achète** : la verrerie de laboratoire permet, certes, de voir ce qui se passe et de résister aux acides. Mais elle est fragile, très coûteuse et surtout cela donne aux expériences un aspect quelque peu fantastique et l'al-lure d'un spectacle.

Il y a le matériel qu'on fait pour les besoins de l'expérience. C'est la meilleure solution, la moins coûteuse et la plus éducative, car elle conduit à examiner les problèmes dans tous leurs détails. A la suite d'un texte, nous sommes placés devant la question.

Comment obtient-on l'alcool ? Avec des boîtes de métal, un tube de laiton, les enfants confectionnent un alambic. Ils apportent du vin et en font eux-mêmes la distillation.

Il y a des expériences impossibles à réaliser en classe, par exemple étudier le chalumeau oxyhydrique ou la locomotive à vapeur, le monde prodigieux des machines qui passionne tous les enfants.

La difficulté peut être tournée de deux façons :

En faisant appel à l'aide du milieu. Voici un exemple : au cours de sorties, nous sommes passés plusieurs fois devant un atelier de constructions mécaniques. On y travaillait avec un chalumeau. Nous sommes allés regarder travailler les ouvriers et nous les avons questionnés. Pourquoi y a-t-il deux tubes ? Comment appelle-t-on les deux gaz ? Lequel est combustible ? Pourquoi met-on de l'oxygène ? Comment fait-on pour allumer le chalumeau ? Pourquoi une petite explosion quand on éteint ?

Au cours de cette enquête, nous apprenons ce qu'est l'oxygène, l'acétylène. L'intérêt étant éveillé, rien n'empêche d'approfondir les acquisitions par d'autres expériences faites en classe.

Par la réalisation de maquettes. Elles permettent de reproduire la réalité avec plus ou moins de fidélité, lorsque l'observation directe des choses est impossible. Elles rendent de grands services, particulièrement dans l'étude des mécanismes (auto, locomotive, etc.).

G. JAEGLY.

Nos brochures d'Education Nouvelle Populaire

N ^{os}		
1.	<i>La technique Freinet</i>	25. »
2.	<i>La grammaire française en quatre pages</i>	25. »
3.	<i>Plus de leçons</i>	25. »
4.	<i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	25. »
5.	<i>Fichier scolaire coopératif</i> ..	25. »
6.	<i>Pages des parents</i>	25. »
7.	<i>Lecture globale idéale</i>	25. »
8.	<i>La grammaire par le texte libre</i>	25. »
9.	<i>Le dessin libre</i>	25. »
10.	<i>La gravure du lino</i>	25. »
11.	<i>La classe exploration</i>	25. »
12.	<i>Technique du milieu local</i> ..	25. »
13.	<i>Phonos et disques</i>	25. »
14.	<i>La reliure</i>	23. »
15-16-17.	<i>Pour tout classer</i>	90. »
18.	<i>Pour la sauvegarde des enfants.</i>	25. »
19.	<i>Par-delà le 1^{er} degré</i>	25. »
20.	<i>L'Histoire vivante</i>	25. »
21.	<i>Les mouvements d'Education Nouvelle</i>	25. »
22.	<i>La Coopération à l'Ecole Moderne</i>	25. »
23.	<i>Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle</i>	25. »
24.	<i>Le Milieu Local</i>	25. »
25.	<i>Le Texte Libre</i>	25. »
26.	<i>L'Education Decroly</i>	25. »
27.	<i>Le Vivarium</i>	25. »
28.	<i>La Météorologie</i>	25. »
29.	<i>L'Aquarium</i>	25. »

SCHMITT, St-Augustin (S.-et-M.), vend plus offrant un matériel complet d'imprimerie avec presse à rouleau 21/27 et un projecteur Babystat.

LIAISON PARENTS-ÉLÈVES

Elle est pour l'école laïque et pour l'efficacité de notre travail, essentiellement primordiale. On commence à s'en apercevoir et nous ne pouvons que nous réjouir de voir se constituer un peu partout des Comités de Parents d'Elèves.

Mais comment gagner leur confiance pour les faire participer activement aux luttes à mener. Nous détenons les vraies recettes pour un succès certain : le travail selon les principes de l'École Moderne : le jour où les parents sauront apprécier le travail vivant de leurs enfants, la partie sera très près d'être gagnée.

Henriette Chaillot se propose de donner ici, dans les prochains nos, les études suivantes :

— De l'importance des expositions en fin d'année. (Cabanes nous a déjà donné un utile compte rendu qui a été publié en 53. Il faudrait que d'autres comptes rendus apportent les détails pratiques qui ont permis de réussir et les résultats obtenus dans ce domaine).

— Par quelles techniques avez-vous touché plus facilement et plus efficacement les parents ?

— Les enquêtes, avec leurs résultats : texte et connaissance des familles.

— Le texte libre et son exploitation.

— La vie d'une coopérative (avec débats).

— Poterie et peinture (en vue des manifestations de fin d'année).

— Le théâtre.

— La classe-promenade.

— Les correspondances et les voyages de fin d'année.

Si les camarades intéressés voulaient bien nous donner le résultat de leur expérience sur un ou plusieurs de ces points, nous aurions une riche documentation qui permettrait ou de tracer le chemin ou d'instituer des débats.

Henriette Chaillot, 29, rue Lacornée, à Bordeaux, recevra avec plaisir tous rapports et suggestions.



LA FÉDÉRATION NATIONALE DU CINÉMA ÉDUCATIF

52, boulevard Beaumarchais - PARIS-11^e
C.C.P. Paris 9672-61

offre un abonnement gratuit de trois mois aux lecteurs de « L'Éducateur » à sa revue mensuelle « Films et Documents », sur simple demande écrite à M. Joseph Bormida, Ecole Th. Roussel, Montesson (S.-et-O.). Inutile de joindre un timbre. Se référer à « L'Éducateur ».

L'école de ville et ses problèmes Seule, et à pas lents, vers l'école moderne

Qu'on imagine la surprise de l'institutrice nouvellement nommée dans une école de ville, à qui échoit évidemment le cours préparatoire, de trouver pour tout matériel le syllabaire Fournier. Comment ménager des rencontres avec des personnages... bien « vivants » du genre Zoé, Sévère, Zénobie ? Tout de même, nous ne sommes pas en 1900 mais en 1946.

Il faudrait du courage — ou une belle indifférence — pour apprendre à lire avec ce livre dans une classe où le soleil n'entre jamais. J'introduis quelques exemplaires de « Méthode de lecture » où les Lili, Toto, Jeannot, accompagnés de leurs jouets et de gentils animaux apportent déjà une ambiance plus enfantine. Et surtout, nous sortons : le fleuve et le terrain de jeux sont suffisamment riches pour provoquer des textes. Celui du livre, banal et ennuyeux, « Toto a vu le bateau », est aussitôt complété « Sur la Garonne ». D'une part, Toto, comme Lili, comme Jeannot, devient un vrai personnage du même âge que ces fillettes qui jouent avec. D'autre part, tout naturellement, l'envie leur vient de raconter leur propre histoire : nos promenades, leurs occupations, leurs jeux. Les premiers textes naissent : en commun ou personnels, tous plaisent. Les illustrations abondent. Chaque fillette soigne son « Cahier de vie ». Nous voilà bien loin du syllabaire. Mais, paradoxe ! c'est justement à ce moment-là qu'il pourrait nous rendre service. Nous comprenons ce que représentent ces suites de syllabes ; pour écrire nos propres textes, nous sommes contentes de les retrouver rapidement et la maîtresse pense que l'année prochaine ses élèves seront avec une autre institutrice qui s'étonnerait de ce que les sons ne soient pas parfaitement connus.

L'année suivante : Même cours préparatoire, nouvelles élèves évidemment. Enrichie par l'expérience de l'année passée, la rencontre de collègues qui impriment, et aussi par la lecture des brochures sur l'École Moderne, je m'avance plus délibérément vers la méthode naturelle. Dessins et textes rappellent la fête de quartier, l'événement de la rue, aussi bien que les menus travaux de ménage auxquels la fillette participe, et embellissent toujours plus les « Cahiers de vie », plus que jamais en honneur.

C'est en février que notre classe a la joie de recevoir tout un matériel d'imprimerie. Bien sûr, il avait fallu l'avis favorable de la Directrice et la présence d'un collègue imprimeur au Comité d'administration du Patronage du groupe scolaire qui nous l'offrait. Nous étions, élèves et maîtresse, un peu effrayés de tant de richesses, mais tellement ravies. « Entre chez nous, soleil », notre premier journal, sortait vite de « nos » presses, tandis que le « Livre de vie » fleurissait à vue d'œil. Quant au syllabaire, il n'avait jamais eu autant d'utilité. Sa couverture de beau carton fort, retournée, offrait son soutien à notre « Livre de vie ». Deux trous à la perforatrice, une chaînette de laine (travail manuel motivé) et chacune pouvait apprécier sa richesse.

En même temps, nous usions de peintures de notre propre fabrication (la poudre CEL n'était pas encore en vente) ; à défaut de table, l'estrade, tantôt atelier de peinture, tantôt scène pour jeux dramatiques, nous rendait de si grands services que nous aurions regretté d'y voir la hache.

Sans être totalement une classe moderne, nous avions une belle atmosphère de travail vivant, toujours réclamé, et le Soleil brillait. L'enquête, même modeste pour des enfants de 6 à 7 ans touchait des sujets importants : la route, la gare, le fleuve, le lancement d'un cargo.

En résumé : 1^{re} année : cahiers de vie,

2^e année : livres de vie, journaux, enquête, peinture.

Et c'est au bout de 3 ans seulement que je fais pratiquer la correspondance scolaire (demande de correspondants à la fin de la 2^e année).

Pour la troisième année de C. P., après le stage enrichissant de Cannes, j'apprends à lire par la méthode naturelle et cependant je préfère que mes élèves possèdent un livre de lecture. Nos effectifs moyens de 40 élèves (quelquefois 45 et 50) avec les maladroites qui ne sont pas passées par l'école maternelle ou l'ont peu fréquentée, ne nous permettent pas d'avoir régulièrement notre page imprimée. Nous pouvons gagner un peu de temps en prenant un livre de lecture. Le bénéfice est d'ailleurs assez important : nous lisons cette page comme nous lisons celle de notre Livre de vie ; nous lui donnons au maximum vie, expression ; nous trausposons l'intérêt de la lecture de nos textes et

L'enseignement des sciences

à l'École primaire

Il n'y a pas de formation scientifique sans observation ni expérimentation

La CEL

vous offre les outils de travail qui vous sont indispensables

**Collection BROCHURES
D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE**

11. La classe exploration.
12. Technique du milieu local.
24. Le milieu local.
27. Le vivarium.
28. La météorologie.
29. L'aquarium.
35. Le musée scolaire.
42. Brevets et chefs-d'œuvre.
- 53-54. Les oiseaux.
- 61-62. Naturalisations.
64. Fiches d'observations.
78. Plans annuels de travail.

Collection

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

38. Ce que nous voyons au microscope.
- 129-130-131. Bel oiseau, qui es-tu ?
- 161-162. Habitant d'eau douce, qui es-tu ?
175. Boutures, marcottes, semis.
185. Sonnerie, télégraphe, téléphone.
186. Le petit mécanicien.
217. Construis un moteur électrique.
248. Construis un planeur.
- 264-265. Guide pour l'étude des insectes.

Les boîtes scientifiques

C. E. L.

BOITE ELECTRIQUE N° 1 : Transformateur - Chauffage - Lumière - Pyrogravure.

BOITE ELECTRIQUE N° 2 : Courant continu bal voltage (télégraphe, téléphone, sonnerie).

BOITE ELECTRIQUE N° 3 : Moteur électrique.

Adressez-vous à la CEL, à Cannes ou chez votre libraire habituel

Pour équiper votre classe

Matériel d'imprimerie à l'École : devis complet permettant d'imprimer régulièrement un journal scolaire. De 20.000 à 117.000 fr.

Matériel limographe ordinaire et automatique : de 5 à 15.000 fr

Bibliothèque de travail (300 brochures).

Fichier Scolaire Coopératif.

Batterie complète des Fichiers autocorrectifs CEL.

Matériel scientifique.

Disques et films.

Renseignements sur demande, à Freinet Cannes (A.-M.)

de ceux de nos correspondants à celle des textes qui nous sont un peu étrangers. Avec les *Enfantines*, les *Gerbes*, les « *Livres d'or* », les « *Père Castor* », nous possédons une bibliothèque suffisante pour satisfaire le goût de la lecture qui est né avec l'imprimerie et la correspondance.

On pourrait reprocher l'achat de ces livres de lecture par la mairie, alors qu'ils n'ont plus qu'un usage de livre de bibliothèque personnel. A cela je répondrais qu'aucun maître ne peut être sûr de passer son année scolaire sans congé et sans remplaçant ; qu'un incident peut rendre impossible l'usage du matériel d'imprimerie, et que l'achat de livres en ville en cours d'année ne se fait pas. Il faut prévoir, il faut se tenir solide, « ne pas lâcher le guidon avant d'avoir les pieds sur les pédales ». Je crois qu'avec les effectifs que nous sommes pour le moment obligés d'accepter, nous ne serons jamais trop prudents. A titre d'indication, voici le livre de lecture, cours préparatoire, qui m'a donné satisfaction pendant plusieurs années : 2 livrets : *Polo, Nini, Zoulou* et Cie, par Mme Hélier-Malaurie, aux éditions Albin Michel.

De plus, je procure aux enfants du C. P. un carnet d'orthographe pompeusement appelé « dictionnaire ». C'est simplement un cahier (de 8 à 12 feuilles) coupé par le milieu dans le sens de la longueur, plié en deux dans le même sens et cousu ainsi que la couverture, qui se trouve de la sorte doublée et renforcée. Il ne reste plus qu'à couper le bord droit des pages, de manière à en faire un carnet-répertoire, en suivant l'ordre alphabétique. Cependant je détache *ch* et je groupe *c, q, k* — de même que *i, y* et *f, ph*. L'avantage qu'il présente tient surtout à ce que l'enfant travaille, au début, plus pour le composer que pour la recherche, qu'il prend plaisir ensuite à chercher les mots qu'il a oubliés et qu'il retrouve plus vite que dans un livre ou une lettre de correspondant.

Après l'utilisation d'un tel carnet, l'emploi de l'ortho-dico devient aisé pour tous les élèves, même perdus dans le nombre. Jusqu'à maintenant, et en attendant des preuves contraires, il me semble préférable que le jeune enfant constitue lui-même, de la sorte, son premier ortho-dico. Dans ma classe de ville, il a été une formule heureuse pour remplacer agréablement les études de sons. Très vite, les enfants constatent des similitudes, font des rapprochements, établissent des fiches de mots ayant des ressemblances, même s'ils ne commencent pas par la même lettre ; et nous gagnons, pour l'apprentissage de la lecture, un peu de ce temps qui nous manque toujours.

Je ne présente point cette expérience comme un modèle. Maintenant que le groupe départemental fonctionne régulièrement et activement, il y aurait mieux à faire, ne serait-ce que la correspondance avec une ou plusieurs écoles rurales du département. D'ailleurs, à ce sujet, je me demande s'il n'y aurait pas intérêt, tant au point de vue géographique qu'au point de vue humain, à développer sur une large échelle ces relations ville-campagne dans une même région. Mais nous aurons l'occasion d'en reparler.

Que notre classe de ville soit vivante, sans désordre malgré l'effectif et l'excitation citadine ! C'est le principe qui nous obligera toujours à adapter les techniques Freinet, en veillant à en conserver l'esprit.

Henriette CHAILLOT, Bordeaux.

Par suite de mutations, le journal « *Fleurettes* », de l'École Maternelle d'Ay, cesse de paraître.

★

Le très gros effectif de ma classe et l'incorporation des 2 C.E. m'amène à interrompre la parution de notre journal *L'écho des bois*. Je m'en excuse auprès de mes correspondants. BESSÈDES, Les Sièges (Yonne).

★

A VENDRE 25.000 francs Matériel de sonorisation, bon état de marche comprenant amplificateur (prise micro et pick-up) 72 watts, tourne-disques 78 tours, haut-parleur, pour usage salle et extérieur. Cause achat matériel CEL. DAUNAY, Rumilly - les - Vaudes (Aube).

Correspondances internationales

Notre camarade Carlué, responsable du service, nous informe et vous informe de son changement d'adresse. Lui écrire dorénavant à CARLUÉ, école publique Saint-Cannat (B.-d.-Rh.).

★

En ce début d'année, commandez pour vos élèves,

L'ORTHODICO C.E.L. (dictionnaire d'orthographe)

L'exemplaire 50 fr.
Sous couverture forte 75 fr.

Vers une Commission de la santé de l'enfant

Tuberculose et santé

Nous nous sommes appliqués, au cours de nos rubriques précédentes, à faire entendre le vaste chœur des savants et médecins oppositionnels au pasteurisme. Ce faisant, nous avons donné à nos lecteurs la possibilité de penser, de raisonner, de conclure par la confrontation de la thèse et de l'antithèse et la conclusion de cette confrontation devait normalement trouver sa réplique dans le domaine des faits. Il ne sert de rien de discuter sur le plan de la théorie pure : la théorie n'est bonne que si elle peut influencer la pratique d'une manière bénéfique. Nous devons donc, après la confrontation des thèses et antithèses que nous avons présentées, faire la preuve que :

- la thèse pasteurienne est la meilleure ou la pire ;
- l'antithèse oppositionnelle est promotrice du standard de santé le plus favorable.

Le problème, comme on le voit, est infiniment vaste. Il ne nous sera pas possible de le poser à l'échelle humaine, mais simplement d'apporter des preuves irréfutables pour ou contre le pasteurisme, preuves qui seront d'authentiques expériences humaines, toujours contrôlables. Puisqu'il s'agit ici de la santé de l'enfant, il nous sera facile, à nous, éducateurs, d'observer le comportement sanitaire de nos communautés scolaires et d'en consigner les faits patents comparativement à d'autres communautés scolaires placées, elles, sous le signe de l'opposition au pasteurisme.

Je ne sais s'il existe des internats de diète végétarienne. On m'affirme qu'à travers l'Europe, l'École Freinet est l'unique expérience. C'est un peu regrettable, mais les conclusions de nos comparaisons n'en seront pas faussées pour autant.

On a quelquefois à venir au naturisme et tout spécialement au végétarisme, comme une arrière-pensée qui freine un engagement pur et simple à modifier son comportement alimentaire et hygiénique. On va répétant que la médecine classique a fait ses preuves et que le carnivorisme à vaste échelle a tout de même conservé aux races humaines un potentiel vital qui nous a conduits aux grandes expéditions militaristes et guerrières et aussi à la technique atomique et à ses hallucinantes audaces. Signe manifeste de vitalité !

Certes, la vie ne connaît pas de limites, pas de discontinuité et, tout comme l'électricité, elle n'est peut-être qu'un état naturel qui double la matière et dont le rythme et le cycle sont capables de plus amples et plus

subtiles manifestations. Le vocable qui les évoque est, hélas synonyme d'ignorance et de mystère. Nous savons simplement qu'elles sont indissolubles de la matière et que, dans cette matière, elles peuvent varier d'intensité et de durée, apparaître et disparaître. Tout spécialement pour les créatures vivantes, une loi qui semble inflexible fait dépendre la vie du jeu de cellules d'organes, de systèmes en liaison permanente avec le milieu d'où l'organisme tire subsistance et avec le temps ce facteur fatidique qui jauge la profondeur insondable des siècles. En regard de cette éternité, l'expérience du pasteurisme classique n'est qu'une lilliputienne tentative des seules sociétés dites civilisées et elle reste à l'infime échelle de l'homme qui en fait l'épreuve. Quelques millions de cadavres de plus ou de moins, quelques millions de dégénérés de plus ou de moins dans la population globale de la terre, n'engagent en rien la permanence de la vie et de l'empirisme qui la conditionne encore dans sa plus vaste échelle.

Si déjà nous ramenons la médecine pasteurienne au petit siècle qui la justifie, nous sommes dans l'obligation intellectuelle de lui assigner une toute petite importance face à l'immense phénomène de la vie sur le globe ; étant entendu que participent à cette curieuse aventure « vitale » toutes les créatures qui de l'être unicellulaire, du virus et ultra-virus et peut-être du cristal (qui ne serait que la vie en attente) aux importants pachydermes signifient dans une impressionnante et impensable diversité, l'éternelle présence de Vie.

Les bienfaits ou la malfaisance de la médecine classique restent donc à la mesure des individus qui en font les frais. Ces individus ont matérialisé trois générations (la première, du reste, à peine engagée dans l'aventure) et déjà la quatrième génération monte devant nos yeux.

Il serait difficile de nier que l'enfant de 1954 est moins solide et résistant que le fut son ancêtre de 1854. On peut même affirmer qu'il a dégénéré et sur le plan physiologique et sur le plan mental. C'est une constatation que tout le monde peut faire mais dont la Faculté s'inquiète très peu.

Eh ! bien partons de ce fait pratique.

Pourquoi l'enfant de 1954 est-il dégénéré par rapport à son arrière-arrière-grand-père de 1854 ? Cette simple question de bon sens nous mènera très loin. Nous demandons pour la résoudre le concours objectif de nos membres de la Commission de la Santé qui voudront bien nous envoyer de suite leur inscription et leurs suggestions.

(A suivre).

E. FREINET.

Une question pratique

Les deux fillettes de Toty, qui sont toutes deux de belles enfants, peuvent-elles témoigner de l'excellence du végétarisme ; Des enfants carnivores sont aussi beaux.

Il est certes bien difficile d'affirmer que trois années de vie d'une enfant, 16 mois d'une autre peuvent prouver de l'excellence du végétarisme. Mais ce dont nous sommes certains, c'est que le végétarisme, la cure magnésienne et notre mode de vie en général ont influencé fortement, et d'une bienheureuse façon, la santé de nos filles et ont contribué à en faire des enfants qui, si

elles ne sont pas parfaites, font l'admiration de tout un public qui va des grands docteurs aux modestes mères de famille du quartier.

Chacun connaît l'importance de l'hérédité. Il est donc indispensable avant, et au plus tard pendant la grossesse, de préparer de bonnes conditions de vie au futur bébé. Hépatique, ayant tendance au cafard, je n'ai eu, durant toute la grossesse, grâce à une nourriture recherchée et la cure magnésienne, aucun malaise, toujours un moral excellent et une plus grande activité qu'en période normale.

Dès leur naissance, Dominique et Christine ont été de beaux bébés, et la

sage-femme déclare que ce sont les plus beaux bébés de ses 25 ans de carrière.

J'ai allaité mes deux filles jusqu'à un an, en continuant la cure magnésienne, le même régime qui est des plus simples en donnant une préférence aux bouillies, riz avec courge ou courgettes, et fruits.

Au sevrage (commencé à 7, 8 mois) qui doit être lent, j'ai donné des bouillies de farine de blé simplement cuites à l'eau, sans sucre et sans sel, que le bébé digère facilement sans fatigue, pour son petit estomac ; peu à peu, des fruits, puis pommes de terre écrasées pour arriver à un an au sevrage total. Ensuite, j'ai ajouté au menu bouillon

de légumes épaissi avec semoule ou farine, yaourt.

Ce n'est guère qu'entre 2 et 3 ans que Dominique arrive à une nourriture normale (végétarienne).

Dès que l'enfant ne prend plus le sein, je lui donne, en alternant, magnésie San Pellegrino, sulfate de magnésie ou citrate de magnésie. Et, de temps en temps, je leur mets « l'esküde » pour lutter contre les vers.

Choc froid tous les matins depuis l'âge de deux mois. Jusqu'à maintenant, mes deux filles n'ont eu aucun accident de

santé. Les dents ont poussé sans histoire et je suis absolument certaine qu'elles ne seraient pas aussi belles si nous n'avions pas pris les précautions que je viens d'indiquer. Je suis sûre que, plus qu'aucun autre enfant, elles sont à l'abri des indispositions courantes : indigestions, fièvres, rhumes, boutons, etc... et qu'elles résisteront mieux aux épidémies.

Certes, des enfants carnivores sont aussi beaux ou le paraissent. Comme les bébés « Nestlé » sont de splendides bébés concurrençant les bébés au sein et,

pourtant, un œil habile saura vite discerner les différences.

L'enfant carnivore a peut-être une solide hérédité et, de ce fait, il résiste plus longtemps aux toxiques que sa nourriture lui prodigue.

Mais un accident de santé quelconque, une indigestion par exemple, sera sûrement chez lui plus grave que chez un enfant végétarien, et qui sait si, au cours des années qui suivront, il restera aussi beau et costaud que l'enfant végétarien qui pousse sans heurt, sans nourriture compliquée.

Toty MORAN.

Pour la connaissance de l'enfant

Y A-T-IL UNE MÉTHODE NATURELLE DE PSYCHOLOGIE ?

Nous préparons un livre qui sera la synthèse d'un certain nombre de nos écrits ou comptes rendus d'expériences pour faire le point de ce que nous appelons les méthodes naturelles d'éducation et d'acquisition des connaissances, par opposition aux méthodes traditionnelles, soi-disant scientifiques, mais qui, dans la pratique, s'avèrent depuis longtemps comme inefficaces et retardataires.

Nous pouvons affirmer, en effet, qu'une théorie pédagogique est juste et valable dans la mesure où ses applications pratiques nous permettent de mieux connaître l'enfant, et donc de mieux ajuster à ses besoins et à ses exigences notre fonction d'éducateur. Dans le cas contraire, nous ferons toutes réserves et nous chercherons ailleurs.

Les méthodes traditionnelles sont basées sur la volonté déterminée de l'éducateur d'actionner de l'extérieur des mécanismes dont il ne redoute pas de contrarier la marche. Elles se traduisent sur le plan pratique par le système leçons, devoirs, mémorisation mécanique, emploi permanent et fondamental des manuels, le tout soutenu nécessairement par une discipline autoritaire qui n'a jamais l'adhésion de l'individu et qui, de ce fait, est forcément irrationnelle, injuste et inhumaine, pour ne pas dire plus.

Ces méthodes traditionnelles peuvent s'imposer encore, du fait de la tradition, de l'organisation scolaire et du fait aussi de ce que nous avons appelé le matérialisme scolaire. Elles n'en sont pas moins une erreur. Elles ont ostensiblement, aux yeux de quiconque les examine sans parti-pris, fait faillite. Nous en avons été excédés étant enfants, et nous ne nous sommes réalisés, les uns et les autres, que dans la mesure où nous y avons échappé. Nous en avons été excédés en tant qu'éducateurs et nous savons combien le rendement en est ridiculement bas.

Quiconque examine ces méthodes traditionnelles avec science et bon sens est obligé de se rendre à l'évidence. Elles sont comme ces vieilles machines grippées et poussives, qui ont peut-être été valables autrefois, mais pour un monde qui n'était ni à la mesure ni au rythme de celui d'aujourd'hui. Il faut en changer.

C'est ce que nous expliquons longuement. Et notre démonstration est suivie des comptes rendus les plus suggestifs d'expériences menées à l'École Freinet et dans les écoles publiques, à des centaines et à des milliers d'exemplaires. Ces expériences nous

permettent aujourd'hui d'établir d'une façon définitive la supériorité psychologique, technique, psychique et sociale de nos méthodes naturelles de lecture d'expression et de rédaction, de dessin et de peinture, de musique, de calcul, de sciences, d'histoire et de géographie.

Et nous nous posons alors la question : N'y a-t-il pas aussi une méthode naturelle de psychologie, en opposition et en progrès par rapport à ce que nous appellerons aussi la psychologie traditionnelle, dont nous pouvons aujourd'hui jeter les fondements et développer les techniques. Cette méthode naturelle de psychologie, dépassant la fausse science psychologique, apporterait à tous ceux qui ont pour mission d'éduquer des enfants des solutions théoriques et pratiques valables et efficaces, un concours d'expériences scientifiquement menées et interprétées qui ouvriraient peut-être des horizons nouveaux à l'art difficile de former en l'enfant l'homme de demain.

C'est cette méthode naturelle de psychologie que nous nous appliquerons à faire connaître dans les numéros qui suivront. Ne vous laissez pas impressionner par les railleries de ceux qui, faute d'apporter des raisons valables essaieront de minimiser nos efforts en arguant qu'on ne nous a pas attendus pour bâtir une psychologie conséquente. Nous ne sous-estimons pas l'effort des chercheurs qui nous ont précédés. Nous disons, nous instituteurs praticiens : vos théories, vos systèmes, vos méthodes ne nous sont d'aucun secours pour la connaissance pratique, pourtant indispensable de nos enfants. Alors nous cherchons mieux.

Nous avons répondu de même au temps où nous osions, il y a 30 ans, critiquer la méthode des manuels, des devoirs et des leçons. Et ma foi ce ne sont pas les railleurs qui ont eu le dernier mot.

Il s'agit certes là d'un travail sérieux, mais combien utile non seulement aux éducateurs mais aux parents aussi. Nous vous conseillons, avant de commencer, de lire nos deux livres :

- *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* ;
- *L'éducation du travail*.

Nous examinerons dans les prochains numéros, en partant de la pratique et en retournant à la pratique :

- L'expérience tâtonnée, l'expérimentation indispensable, en relation avec le Pavlovisme.
- La nécessité pour l'individu de vivre, de sur-nager. Le sens de l'échec et de la réussite.
- Les techniques de vie et leur conséquence.
- L'enfant est travailleur et non joueur.

- Produire et créer c'est enrichir la personnalité, surnager et dominer la vie.
- Les tares de la délinquance. Leur origine et leur guérison, etc..

Nous avons déjà reçu un certain nombre de réponses pour la *recherche coopérative de notre psychologie*.

Nous faisons appel à nouveau aux parents d'enfants de 0 à 10-12 ans qui sont les premiers intéressés à mieux comprendre leurs propres enfants afin de rectifier certaines erreurs qui leur sont habituelles. Ils reconsidéreront ensuite, sur les mêmes fondements, leur comportement et leur action d'éducateurs.

Nous donnerons toutes indications et conseils par circulaire. Vous y gagnerez toujours de mieux connaître vos enfants et ce sera la plus radicale et la plus définitive des conquêtes :

Nom et adresse :
Enfants à examiner si ce sont vos propres enfants avec indication de l'âge.

1

2

3

Enfants de votre classe :

Nombre :

Age :

Signature :

A renvoyer à FREINET, Cannes (A.-M.).

C. FREINET.

Techniques sonores - Combiné sonore C. E. L.

Comme l'a démontré le stage de l'île de Ré, la pratique des techniques sonores n'est plus réservée à quelques spécialistes chevauchant leur dada favori, aussi nous voudrions que cette rubrique « Comment je travaille avec mon magnétophone » soit largement ouverte.

Que tous ceux qui intègrent cette technique presque journalièrement dans le travail de la classe — depuis l'auto-correction de l'élocution, de la diction, du chant, jusqu'aux échanges sonores avec les correspondants, les enquêtes, les interviews, les tranches de vie, les réalisations radiophoniques de contes ou d'enfantes — et aussi dans le domaine

postscolaire (sonorisation kermesse, groupes folkloriques et théâtraux) nous fassent part de leurs réussites et de leurs difficultés.

Il est bien entendu que cette rubrique s'adresse à tous les possesseurs de magnétophone sans discrimination de marque et de système. Nous invitons ceux qui en possèderaient et qui ne sont pas encore inscrits à l'équipe radio, de bien vouloir en avvertir Dufour, aux Marais par Beauvais (Oise), en précisant les caractéristiques techniques de leur équipement.

Sur demande, il leur fournira un correspondant.

Nous avons déjà reçu, de notre ami Pastorello, une très intéressante lettre qui amorce l'ensemble des problèmes.

J'aurai l'air, bien sûr, de La Fontaine et de son « Avez-vous lu Baruch ! »

Moi, j'ai découvert, à Chalon, le magnétophone, le Combiné sonore C.E.L.

On ne s'intéresse aux richesses que lorsqu'on est prêt de les avoir. Pour ce qui est du Combiné C.E.L., ce sera sans doute pour septembre 1955 et c'est pour cela que je me documente. Et maintenant, je me demande, naïvement, si, comme moi, chacun en a vu les possibilités, toutes les possibilités, si la C.E.L. n'a pas l'impression que c'est bien, certes, mais pas pour demain et qu'il faut attendre pour toucher le grand public.

Peu de réclame, pas de présentation de l'appareil dans nos publications (1), pas de battage (2), pas de représentants faisant la démonstration de l'appareil, enregistrant la voix du maître, des élèves, du maire (3) (car il a les crédits) et alors... Alors, il arrive qu'un représentant passe dans nos écoles du Var (et pas seulement dans le Var sans doute), avec un enregistreur à disque magnétique « X » ou un appareil à fil « Y ».

C'est le deuxième que je reçois ce soir et j'ai pris la plume. Bien entendu, je refuse, je m'accroche fidèlement au Combiné C.E.L., je fais confiance à mes

camarades des commissions spécialisées qui ont choisi le ruban magnétique (4) ; mais des collègues moins avertis ou hors de notre mouvement achètent ces appareils. Moi-même, je n'aurais jamais pensé qu'on pût vendre 4 de ces appareils dans un rayon de 20 km. autour de La Verdière. On pense donc maintenant à ce qui aurait paru, il y a peu de temps, un luxe scandaleux et que nous considérons, nous, à la C.E.L., comme un outil de travail.

Si cela se produit dans tous les départements, le nombre d'appareils disparates va se multiplier, limitant, par voie de conséquence, l'utilisation de notre Combiné C.E.L., et, s'il y a davantage de magnétophones à disques, les chances du ruban magnétique seront réduites. Vaut-on renouveler une bataille semblable à celle des formats de films ?

Il faudrait alerter, renseigner nos adhérents, et chaque adhérent également toucher ses collègues, qu'ils soient ou non à la C.E.L.

Je pense qu'il y a quelque chose à faire, à tenter dès que possible, la question est importante.

Qu'un collègue achète une presse Tiflex ou un polyjapy, il pourra toujours faire un journal et l'échanger.

Mais tout est cassé entre le disque et

le ruban, et c'est cela qui réduit notre rayonnement (4).

(1) L'Éducateur N° 6 du 15-12-53 y a consacré 13 pages, qui ont fait l'objet de la B.E.N.P. 83.

(2) L'appareil a été présent aux Congrès, Rouen - Chalon, où il a fonctionné sans interruption, et aux stages d'informations organisés à Rouen, à Noël 53, et au stage vacances de l'île de Ré (août-septembre 1954), annoncés dans l'Éducateur.

(3) D'accord, mais la qualité requise par l'appareil oblige déjà son possesseur à une si importante dépense que nous répugnons à la gonfler d'aussi importants frais de vente. Le Combiné est vendu au prix de revient.

(4) La Commission a décidé, en connaissance de cause, ses membres ayant expérimenté depuis plusieurs années, à leurs frais, les différents systèmes. Ils ont préféré repartir sur le meilleur et le plus souple dans l'emploi.

Nous examinerons en détail, dans les prochains numéros, les problèmes posés ci-dessus et ceux que ne manqueront pas de soulever les camarades intéressés.

Envoyez vos questions soit à Freinet, Dufour, aux Marais-par-Beauvais (Oise), ou Guérin, E.P.A., Chanteloup Sainte-Savine (Aube).

